

COSTUMES ET PARURES KHMÈRS

D'APRÈS LES DEVATÁ D'ANGKOR VAT

PAR

M^{lle} SAPPHO MARCHAL



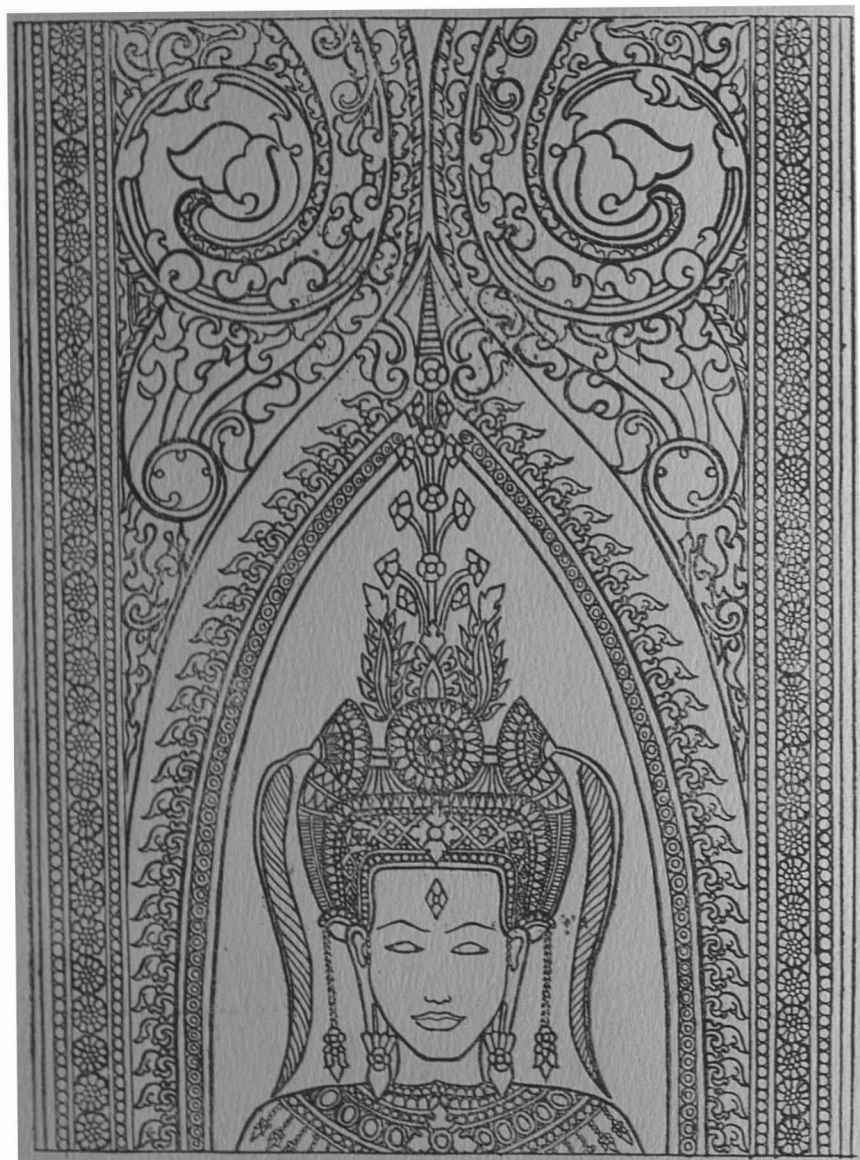
PARIS ET BRUXELLES
G. VANOEST, ÉDITEUR

D. 70 (37)

COSTUMES ET PARURES KHMÈRS

D'APRÈS LES DEVATÀ D'ANGKOR-VAT

Cambodge architecture
Cambodge art -



COSTUMES

S. 70 (37)

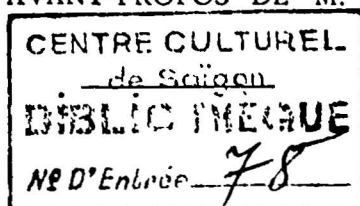
PARURES KHMÈRES

D'APRÈS LES DEVATÂ D'ANGKOR-VAT

PAR
SAPPHO MARCHAL

AVEC DES ILLUSTRATIONS DE L'AUTEUR

PRÉCÉDÉ D'UN AVANT-PROPOS DE M. V. GOLOUBEV



PARIS ET BRUXELLES

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE
G. VANOEST, ÉDITEUR

MDCCCXXVII

A MON CHER MAÎTRE
M. JACQUES RUPPERT
JE DÉDIE CETTE ÉTUDE EN TÉMOIGNAGE
DE MA RECONNAISSANTE AFFECTION.

S. M.

AVANT-PROPOS

L'ouvrage de M^{lle} S. Marchal est destiné aux amis et connaisseurs de l'art cambodgien. Il mérite tout particulièrement l'attention de ceux d'entre eux qui travaillent à la résurrection d'Angkor. Écrivains, archéologues, iconographes ou historiens de l'art, tous y trouveront des données et des indications utiles pour leurs recherches.

Ce que nous offre la jeune et studieuse artiste, c'est le répertoire de l'orfèvrerie et de la parure féminine khmères, étudiées sur le monument le plus somptueux et le plus évocateur que nous ait légué le Cambodge du XII^e siècle. Tiaras ciselées, aux tiges pointues, chargées de rosaces ; miroirs et éventails ; sampots à ramages, aux pans rigides ; écharpes flottantes et voiles légers ; colliers de perles, bracelets et pendeloques ; fleurs naturelles et fleurs en filigrane, rien ne manque dans cette attrayante série de planches. Ajoutons que chaque motif est reproduit avec une rigoureuse exactitude et que l'auteur a soigneusement écarté de ses compositions graphiques tout élément emprunté à la fantaisie.

Le public se doutera-t-il de la longue et patiente préparation que

réclame un pareil travail ? Il existe à Angkor-Vat autant de devadâs qu'il y a de musiciennes et de danseuses dans la cité céleste de Vichnou et, pour bien les connaître, il fallut les voir, les visiter toutes ! Matinées silencieuses, heures de solitude et de patientes investigations, passées tantôt au sommet du temple, sous un ciel d'or et de nacre, tantôt à l'ombre des portiques en croix où les sculptures sont vert-de-grisées par les mousses et blanchies par les lichens ; ou bien encore, dans l'une de ces galeries à bas-reliefs qui longent les quatre faces du rez-de-chaussée et que le soleil de midi entoure comme d'un cadre de feu !

Ce ne sont point les hasards d'un voyage d'agrément qui ont fait de M^{lle} Marchal l'interprète compréhensive des vieux imagiers khmers. Fille du conservateur d'Angkor, elle a grandi sur les chantiers de l'École Française d'Extrême-Orient, au milieu des illustres ruines, et elle a griffonné ses premières devadâs à l'âge où ses camarades, en France, s'appliquaient encore à dessiner des méandres et des acanthes de plâtre.

Nous avons insisté sur l'intérêt que présente ce recueil pour les travailleurs érudits, mais il s'adresse encore à un autre public.

L'art khmér, on le sait, devient de plus en plus l'art oriental à la mode. Il est question, à l'heure actuelle, d'édifier une nouvelle Angkor-Vat à côté de la Tour Eiffel. On achète et l'on porte des sampots cambodgiens, et même on les imite à Paris et à Lyon, exactement comme on imitait, il y a peu d'années, les soies brochées de Chah Abbas et les précieuses étoffes sassanides. Les mokots et les diadèmes ajourés des danseuses royales de Phnom-Penh figurent, depuis la dernière exposition coloniale, parmi les accessoires habituels de nos théâtres et ateliers cinématographiques. Bientôt, sans doute, le « bijou khmér » fera son apparition dans les magasins de la rue de la Paix.

L'album de M^{lle} Marchal sera un guide excellent pour les artistes appelés à créer des objets de style ou à composer des ensembles décoratifs. Il contient de nombreux modèles à copier. Le texte qui accompagne les planches ne laisse rien à désirer quant à la clarté de l'exposé et à la précision des termes.

Ce volume a donc sa place tout indiquée sur les rayons des bibliothèques d'art et des écoles professionnelles. Puisse-t-il y être consulté souvent !

VICTOR GOLOUBEV.

Angkor, le 27 janvier 1927.





COSTUMES ET PARURES KHMÈRS

Sculptées sur les murs d'Angkor-Vat, près des portes; dans les moindres coins, on rencontre de nombreuses figures de jeunes femmes, seules ou par groupes.

Ignorant ce qu'elles étaient — certains disent des danseuses et des femmes attachées au service du temple, d'autres des divinités secondaires, — j'emploierai en parlant d'elles, le terme assez vague de *devatâ* (déeses). Quel que soit le genre de femmes qu'elles représentent, leurs coiffures, leurs costumes, leurs bijoux étaient ceux portés par les femmes de cette époque.

Les autres personnages féminins figurant sur les bas-reliefs ont d'ailleurs les mêmes costumes et les mêmes ornements, mais plutôt plus simples et moins variés surtout dans les coiffures. Ce fait ne doit pas nous étonner étant donnée

leur petite taille, et le meilleur sculpteur ne pouvait vraiment pas, sur une surface aussi restreinte, rendre tous les détails d'une parure souvent somptueuse.

Il en allait tout autrement des devatâ dont la taille varie de la demi-grandeur nature à celle d'une petite femme ; là, les sculpteurs ont su rendre, de façon étonnante et avec une habileté qui leur fait honneur, jusqu'aux moindres détails, surtout dans certaines coiffures particulièrement riches. M. Groslier le signale en faisant remarquer « qu'ils sont parvenus à réaliser littéralement l'enchâssement de pierres, les griffes qui les maintenaient sur la coiffure originale et jusqu'au minuscule pédoncule en spirale sur lequel tremblaient les fleurs du décor ¹. »

En relevant les coiffures, j'ai dénombré les devatâ d'Angkor-Vat : j'en ai trouvé plus de 1700 ², sans compter celles qui se trouvent hors d'atteinte en haut des tours.

Ces coiffures sont excessivement variées, depuis les simples cheveux tombant dans le dos sans ornement ³ jusqu'aux tiaras les plus riches. Un fait assez curieux à constater est qu'elles sont mélangées et peut-être est-ce pour cette raison que leur vue n'engendre pas la monotonie qui se dégagerait certainement de tant de personnages vêtus uniformément des mêmes ornements, malgré leurs attitudes variées.

Il est à remarquer cependant que toutes les devatâ se tenant par la main, la taille ou les épaules ont, sinon des coiffures identiques, du moins d'une richesse équivalente ⁴.

1. Recherches sur les Cambodgiens, p. 64.

2. Pour le détail voir p. 11.

3. Voir pl. I.

4. Voir pl. XI, XIII, XIV, XIX.

Malgré ce mélange, on peut facilement remarquer que les devatâ dont les parures sont les plus somptueuses se trouvent sur les murs du sanctuaire central. Aucune coiffure en cheveux ne s'y voit et certaines devatâ ont des ceintures agrémentées de franges de perles, ceintures qui ne se rencontrent pas ailleurs ¹. Les endroits où, dans l'ensemble, se remarquent ensuite les plus riches parures sont les entrées Est ² et Ouest de l'enceinte extérieure.

Les devatâ sont presque toujours de face ; on en trouve cependant quelques-unes de trois quarts ³ mais traitées si maladroitement qu'elles ne nous renseignent pas sur la partie postérieure des coiffures.

La partie la plus défectueuse de ces représentations consiste dans les pieds, toujours indiqués de profil alors que le corps est de face. Cela tient à ce que les Khmèrs n'ont pas su les représenter en perspective et qu'ils n'ont pas voulu creuser le mur à la base pour les indiquer de face.

On rencontre des devatâ sur beaucoup de monuments, mais c'est à Angkor-Vat que l'on trouve les poses les plus variées et, à ma connaissance, c'est là seulement qu'on les voit groupées.

La plupart tiennent une fleur, tantôt dans une main ⁴ tantôt dans les deux ⁵, d'autres en ornent leur coiffure ⁶. Elles arrangent leur chevelure ⁷, se regardent dans un miroir ⁸,

1. Voir pl. XL et XLI.

2. Il ne s'y trouve aucune coiffure en cheveux.

3. Voir pl. I, VI, VIII, XXVIII.

4. Voir pl. II, VIII, XIII, XVIII, XIX, XXV, XL.

5. Voir pl. II.

6. Voir pl. IV, VI, XV, XXIV.

7. Voir pl. I.

8. Voir pl. XX. d.

ont à la main divers objets : écrans¹, chasse-mouches à long manche; l'une d'elles même tient un livre; d'autres choses sont plus difficiles à identifier, des mouchoirs peut-être², et un accessoire³ que M. Groslier signale en ces termes : « Je classe dans les insignes ou emblèmes, sous toute réserve d'ailleurs, un singulier objet que l'on voit un peu partout entre les mains de princesses et d'apsaras. Les formes en sont variables, mais signifient toutes le lotus naturel ou stylisé⁴. »

D'autres soutiennent le pan de leur sarong⁵, se tiennent par le bras ou les épaules et semblent se parler⁶; certaines enfin font des gestes sans signification apparente⁷.

Ces devatâ sont simplement représentées soit les pieds reposant à même le sol indiqué par une ligne à quelques centimètres au-dessus des moulures, soit sur des piédestaux dont l'importance et le décor sont variables. Même dans les groupes, chaque figure a son piédestal particulier. Parfois le mur sur lequel elles se détachent est couvert de motifs à faible relief formant jeu de fond. D'autres fois le motif décoratif du piédroit où elles sont sculptées en bas-relief s'interrompt simplement à leur hauteur. Dans d'autres parties plus soignées le dessin ornemental s'arrête en formant une niche⁸. Certaines niches de devatâ, comme

1. Voir pl. VIII, XIV, XVIII.

2. Voir pl. I.

3. Voir pl. IV, XI, XII, XIII, XV, XVIII, XXV, XL.

4. Recherches sur les Cambodgiens, p. 82.

5. Voir pl. VI, VIII, XI, XII, XV, XIX, XXIV.

6. Voir pl. XIX.

7. Voir pl. XI, XIV.

8. Voir frontispice.

à l'entrée Ouest par exemple, représentent une véritable architecture (colonnettes supportant un fronton en forme de nâga dont les gueules tiennent des guirlandes retombant de chaque côté) encore surchargée par un riche jeu de fond.

En plus de ces différences de décor, le relief des devatâ change beaucoup, surtout à l'entrée Ouest. A certains endroits elles forment de fortes saillies tandis qu'en d'autres le modelé est peu accusé.

On se rend compte par toutes ces considérations que, malgré leur nombre, elles offrent un aspect des plus variés.

Suivant les endroits plus ou moins exposés où elles se trouvent, elles sont aussi plus ou moins bien conservées et certaines parties que j'ai traduites nues dans mes dessins étaient peut-être primitivement décorées par un motif à faible relief.

Ces devatâ, tout au moins celles qui se trouvent dans le sanctuaire, devaient être dorées ou peut-être peintes (il reste encore dans certains creux, de l'or et des traces de rouge), ce qui devait leur donner un aspect bien différent de celui qu'elles présentent maintenant.

COSTUME

Jamais aucune étoffe ne recouvre le buste des devatâ. Pour tout vêtement elles portent, à part quelques exceptions¹, des sarongs à peu près semblables.

1. Voir pl. XII, XIV, XVIII, XXXVI, XL et les notes correspondantes.

La réalisation exacte de ce costume n'est pas très aisée ; cependant, après de nombreux essais, je crois en avoir trouvé une reconstitution.

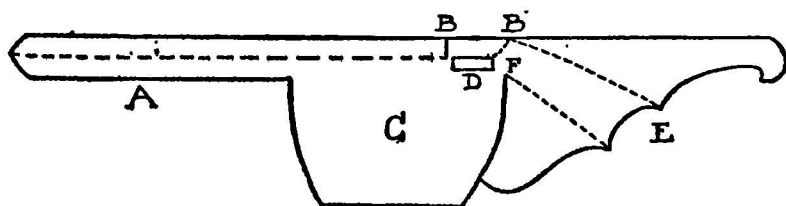


Fig. 1.

Bien entendu ce qui suit n'est qu'une simple hypothèse ; elle me paraît assez plausible, car son exécution n'exige pas de coutures et permet de porter ce vêtement sans ceinture, ainsi que cela se voit parfois.

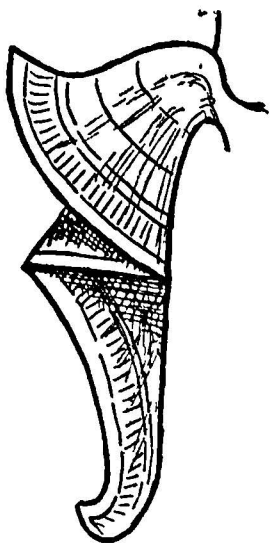


Fig. 2.

Le sarong paraît composé d'une pièce d'étoffe non fermée qui vient croiser sur le devant et dont les deux extrémités retombent latéralement¹. L'étoffe est toujours croisée du même côté : les deux pans doivent être découpés de la façon indiquée à la fig. 1 (A et E). Le corps était entouré par la partie C de façon que le pan E soit ramené sur la gauche ; le haut du sarong était replié suivant la ligne poin-

1. Voir pl. II, VI, XI, XIX, XXV.

tillée. En B la partie repliée se trouve séparée par une coupure. Le pan A ainsi préparé devait passer dans l'ouverture D dont le bord est orné et retomber à droite. L'autre côté jusqu'à B environ se trouvait replié sur le bord du sarong de façon à le maintenir. E était séparé de C jusqu'à F afin de permettre l'indépendance de ces deux parties. Puis ce pan était lui-même replié en trois (voir le trait en pointillé) et retombait en coquillé sur la gauche (fig. 2).

La raideur devait être obtenue par un empois quelconque.

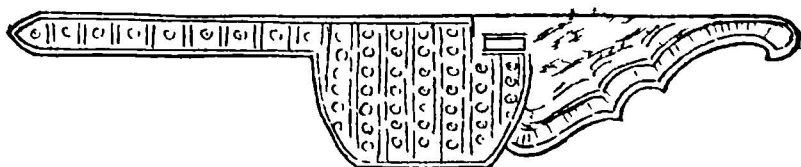


Fig. 3.

J'ai donné à la fig. 3 l'indication générale du décor en prenant comme exemple un motif à bandes verticales.

L'étoffe de ces costumes est presque toujours décorée, soit d'un léger semis de fleurettes¹, soit, de fleurettes et de larges rayures combinées en hauteur² ou en largeur³, soit de motifs dans des quadrillés⁴, soit de lignes parallèles très fines et très serrées dans le sens de la hauteur. Ce dernier cas pourrait peut-être indiquer des étoffes finement plissées

1. Voir pl. XII, XXVI, XL.

2. Voir pl. XIV.

3. Voir pl. XXXVI.

4. Voir pl. XXII.

comme le sont encore aujourd'hui certains beaux sampots ¹.

Le sarong comporte une légère bordure, qui se retrouve sur le pan le plus étroit à droite : ce pan a les mêmes ornements que le sarong lui-même ² alors que le pan gauche est toujours beaucoup plus orné ³.

Le modelé des jambes apparaît aussi parfois plus ou moins accentué sous le sarong, ce qui pourrait indiquer que l'étoffe était en ce cas très fine ou même transparente.

Un voyageur chinois venu à Angkor au XIII^e siècle a écrit à propos des étoffes employées à cette époque : « Il y a beaucoup de qualités d'étoffes. Le prince en porte qui vaut deux ou trois onces d'or. Ce sont les plus belles comme couleur et comme finesse. Bien que dans le pays même on tisse de la toile, il en vient beaucoup du Siam et du Champa et la plus estimée est celle qui vient des mers d'Occident pour sa facture habile et fine ⁴. »

PARURES — BIJOUX

Les bijoux tiennent une place importante en général sur tous les personnages des bas-reliefs et aussi naturellement sur la plupart des devatâ.

1. Le sampot est le costume cambodgien porté aujourd'hui aussi bien par les hommes que par les femmes. C'est une longue bande d'étoffe (3 m 00 X 0 m 80) drapée de façon à former une sorte de culotte bouffante.

2. Voir fig. 3 et pl. XIV et XXVI.

3. Voir pl. II, XXI, XXII, XXVI, XXXII, XXXIV.

4. *Mémoire sur les coutumes du Cambodge*, par Tcheou Ta Kouan. *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, avril-juin 1902, II, p. 145 et 146,

Ils étaient faits de matières précieuses, enrichis de pierres, car à cette époque où « les inscriptions les plus anciennes elles-mêmes rutilent par endroits des bijoux qu'elles énumèrent ¹ » on ne devait pas connaître le faux.

Les inscriptions nous donnent non seulement des listes de bijoux d'une grande richesse, mais aussi des listes d'objets également précieux. Nous lisons dans une énumération de dons « un miroir et un magnifique chasse-mouches d'or, un escabeau [orné de] bijoux, d'une beauté inconcevable, un vase à eau et un koça d'or, un siège pour les repas fait avec vingt kattikas d'or, resplendissant, une boîte d'or enrichie de bijoux, un pied de lampe en or porté par quatre statues de Çrî, un tapis (?) d'or », etc. ². D'autre part elles nous parlent de « monceaux de gemmes splendides par milliers, rubis, etc. ³.

Quantité de pierres précieuses sont énumérées ainsi que les perles et les diamants qui venaient de l'Inde.

Si les inscriptions nous donnent un aperçu de la richesse des matières employées, les sculptures nous ont montré le travail magnifique et la grande habileté des orfèvres qui exécutaient ces bijoux.

« Le musée Albert Sarraut de Phnom Penh possède une dizaine de bijoux de l'époque classique, les seuls connus à l'heure actuelle. La beauté de cet inestimable trésor suggère

1. *Recherches sur les Cambodgiens*, p. 71. L'auteur signale aussi d'ailleurs que les Cambodgiens encore actuellement ont le goût des parures et « un dédain caractéristique pour tout ce qui est faux, trop léger ou peu voyant ».

2. L. Finot, *Inscriptions d'Ankor. Bulletin de l'École Française d'Extrême Orient*. Tome XXV, nos 3-4, pages 390 et 391.

3. L. Finot, *Notes d'épigraphie indochinoise*, Hanoi, 1916, p. 309.

celle des parures qui couvrent le torse des apsaras¹, des seigneurs des bas-reliefs et les nomenclatures rutilantes dont les inscriptions font étalage². »

Dans ses *Recherches sur les Cambodgiens*, M. Groslier (p. 73) dit avoir tenté de faire recopier un de ces bijoux, une tresse d'or flexible, par un habile orfèvre cambodgien sans que celui-ci y soit parvenu, et cependant les Khmèrs sont des maîtres en orfèvrerie.

On se rend compte par ce qui vient d'être dit de la beauté de ces parures dont la pierre nous traduit du moins le grand effet décoratif.

Certaines devatâ ont peu ou pas de parures, mais c'est la minorité³.

Elles possèdent des ornements d'oreilles⁴ très variés. Même dans le cas où il ne supporte aucun ornement; le lobe de l'oreille est toujours distendu⁵.

Lorsqu'on a affaire à de petits anneaux, le relief est parfois insignifiant et peut-être certaines des devatâ dont on ne distingue plus les ornements d'oreilles en étaient-elles pourvues. Leurs colliers sont composés de simples rangs de perles diversement agencés, et mêlés à d'autres motifs⁶. Mais plus fréquemment ce sont de véritables gorgerins

1. Apsaras ou devatâ ont ici le même sens.

2. G. Groslier, *Angkor* (Villes d'art célèbres), p. 134.

3. Voir pl. I et XI.

4. Voir pl. II, V, VII, IX, X, XIII, XIV, XV, XVI, XVII, XX, XXIII, XXV, XXVII, XXVIII, XXIX, XXX, XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL.

5. Voir pl. II, IV, VI, IX, XIII, XV, XVII.

6. Voir pl. II, IV, VII, XII, XV, XXIX.

souvent très surchargés, avançant en pointe au milieu des seins et généralement bordés de petits motifs ¹.

Un bracelet dont la forme, toujours la même, va en s'évasant pour s'épanouir en fleur de lotus plus ou moins stylisée se trouve en haut de chaque bras ².

A chaque poignet se trouve un autre bracelet, rarement deux ³, de largeur partout égale ⁴.

Des pendentifs de plus ou moins d'importance se voient sous les bras d'un certain nombre de devatâ ; parfois il y en a deux sous chaque bras, dans d'autres cas, un de chaque côté et quelquefois aussi un d'un côté et deux de l'autre ⁵. Comme ils sont attachés dans le dos, on en est réduit à des hypothèses, mais il paraît très vraisemblable qu'ils étaient fixés soit au gorgerin, soit au bracelet et, lorsqu'il y en a quatre, à l'un et à l'autre ⁶.

Ces bijoux très particuliers remuaient nécessairement au moindre geste et devaient constituer un raffinement d'élégance.

Les devatâ ont parfois à la main un objet, non encore identifié, qu'on retrouve d'ailleurs entre les mains d'autres personnages des bas-reliefs ⁷. M. Groslier croit voir en ces objets des bijoux et peut-être des insignes ⁸.

1. Voir pl. V, VIII, XV, XXII, XXIII, XXV, XXVII, XXVIII, XL.

2. Voir pl. II, V, VIII, XXV, XXVI, XXXVIII, XL. Actuellement les actrices tenant un rôle féminin en ont encore de semblables.

3. Voir pl. II.

4. Voir pl. VIII, XV, XVI, XXV, XXXV.

5. Voir pl. XXV.

6. Voir pl. XL.

7. Notamment galerie Sud, côté Ouest entre les mains du roi Parama Vishnu-loka

8. *Recherches sur les Cambodgiens*, p. 82.

FLEURS

Au Cambodge, comme dans l'Inde d'ailleurs, la plante est étroitement liée aux croyances et à la parure. Je crois pouvoir dire, sans exagération, que c'est au domaine des plantes que sont dus en majorité, non seulement la décoration des coiffures de devatâ, mais aussi leurs bijoux et l'ornementation de leurs étoffes. Presque tout y paraît inspiré par la flore, souvent très stylisée, mais toujours reconnaissable.

En premier lieu, la fleur qui, entière ou en partie, se rencontre partout répétée à l'infini, depuis l'architecture — moulures, couronnements de tours, etc. — jusque dans les éléments du costume, de la parure et dans la main des devatâ, est le lotus. C'est lui que ces dernières tiennent le plus fréquemment.

Une autre fleur que l'on retrouve stylisée aussi sur la majorité des coiffures est la fleur de cocotier. Les longues branches flexibles qui encadrent le visage des devatâ de façon si harmonieuse se voient aussi bien sur les coiffures les plus simples que sur les plus compliquées.

Bien des auteurs avaient pris ces ornements pour des nattes de cheveux; il est facile de reconnaître leur erreur, car la tige de ces fleurs, à l'endroit où elle s'insère dans la coiffure, est dégarnie ainsi qu'il en est dans la nature, ce qui donne une attache d'aspect plus mince que ¹ le reste, tandis que c'est le contraire qui aurait lieu si l'on avait affaire à des nattes.

1. Voir pl. XIX.

En coupe horizontale la fleur de cocotier présente une forme étoilée, c'est-à-dire que chaque partie qui la compose forme une saillie que l'on retrouve sur les bas-reliefs.

On rencontre également, placées de la même façon, des fleurs d'aréquier¹ dont la forme ne diffère que par les détails de la fleur de cocotier.

Ces ornements devaient être des copies plus ou moins stylisées, exécutées en matières précieuses, et peut-être même les coiffures les plus ordinaires étaient-elles ornées simplement de fleurs naturelles, bien que la fleur de cocotier soit toujours traitée avec une régularité et une symétrie qui ne se voient pas dans la nature.

Rien d'étonnant à ce que le lotus joue un si grand rôle dans la décoration aussi bien dans l'Inde qu'au Cambodge, puisque, dans la religion et la légende, il tient une place importante.

Les fleurs de cocotier et d'aréquier sont encore utilisées de nos jours dans les cérémonies au Cambodge, notamment dans la cérémonie du mariage. D'ailleurs dans l'Inde aussi le cocotier avait un caractère religieux².

On comprend donc que ces fleurs qui se prêtent si bien à ce rôle ornemental aient été souvent employées sur les coiffures des devatâ. Ces ornements paraissent avoir la flexibilité de la fleur naturelle, flexibilité peut-être obtenue par un délicat travail d'ajustage.

Quant aux autres ornements plus petits qui se voient

1. Voir pl. XX le détail de cette fleur qui pourrait être copiée d'après nature.

2. Charles Joret, *Les plantes dans l'antiquité et au moyen âge*, tome II, p. 577.

assez fréquemment sur les coiffures en cheveux principalement ¹, ils devaient être la reproduction parfois stylisée de boutons de fleurs allongés, peut-être même étaient-ce des fleurs naturelles ?

LES COIFFURES

Les devatâ paraissent réunir tous les éléments d'une élégance raffinée. Il est à remarquer que leurs cheveux sont toujours lisses, ce qui semble indiquer un signe de beauté.

La plupart des auteurs ayant parlé des peuplades autochtones, indiquent qu'ils avaient les cheveux bouclés ou frisés.

Dans les représentations lapidaires, à de rares exceptions près, tous les personnages ont les cheveux lisses. Seuls, les Asuras (démons) qui réunissent tous les signes de la laideur, ont les cheveux bouclés, probablement en signe du mépris qu'avaient les Cambodgiens d'alors — mépris qui subsiste encore aujourd'hui — pour les peuplades aborigènes.

Le buddha fait exception à cette règle, mais les courtes boucles que l'on voit sur sa tête sont imposées par la légende ; et quand les Khmèrs l'ont indiqué avec toute sa chevelure, lorsqu'il se coupe les cheveux, par exemple, ceux-ci sont lisses.

Pour la clarté de ce travail, les coiffures ont été classées en cinq types en allant du simple au composé.

1° Les coiffures à cheveux pendants, sans chignon ².

1. Voir pl. III, V, VIII.

2. Voir pl. I.

2° Les coiffures avec un seul chignon ou une mèche

3° Les coiffures à deux chignons ou deux mèches ¹.

4° Les coiffures en forme de petit bonnet ².

5° Les mukuta ³.

Les coiffures de la première catégorie sont assez rares.

Il est à supposer que les coiffures de la deuxième et de la troisième catégorie ne devaient se tenir si hautes que grâce à l'aide, non seulement d'un cosmétique, mais peut-être d'une armature cachée. A moins que les sculpteurs n'aient exagéré ce qu'ils prenaient pour un signe d'élégance.

Les coiffures de la cinquième catégorie représentent près des trois cinquièmes de l'ensemble. Elles sont toutes munies de pointes dont le nombre varie de une à sept par nombre impair, car elles ont toujours une pointe médiane et sont symétriques. Au point de vue de l'exécution, cette symétrie est loin d'être rigoureuse, bien que le dessin soit semblable des deux côtés.

Les coiffures sont plus hautes à Angkor-Vat que dans les autres monuments, ce qui semblerait indiquer une évolution vers la légèreté ⁴ qui a abouti, après avoir passé par le Siam, au mokot moderne à une pointe ⁵. C'est pour montrer la filiation de ce dernier avec les coiffures des devatā

1. Voir de la pl. I à la pl. X.

2. Voir de la pl. II à la pl. XVII.

3. Voir pl. XVIII.

4. Voir de la pl. XIX à la pl. XLI.

5. Parmi les monuments Angkor-Vat est un des derniers en date (XII^e siècle).

6. Le mokot — du sanscrit mukuta — est la coiffure royale actuelle. Elle est portée également par les danseuses tenant les rôles de roi ou de divinité, aussi bien masculins que féminins.

que j'ai terminé ce travail par les mukuta à une pointe.

Peut-être est-ce à cause de leur légèreté et des difficultés d'exécution qu'elles auraient présentées qu'on ne rencontre aucune ronde-bosse pouvant nous renseigner sur l'envers de ces coiffures.

Le mokot peut nous aider à en comprendre la réalisation : dans cette dernière coiffure portée par les rôles féminins (le mokot masculin n'a pas de diadème) nous retrouvons les motifs de mukuta (Voir planche XLII).

Le mokot est exécuté tantôt en or, tantôt en cuir de buffle ou en carton-pâte recouvert de feuilles d'or et incrusté de gemmes. Il est probable que les mukuta étaient faits de la même façon. Le mokot se compose d'une partie emboîtant la tête et supportant la pointe circulaire, le diadème et deux ornements encadrant les oreilles. Ces derniers n'existent pas sur la devatâ. Le diadème parfois ajouré se relève en pointe au milieu alors que sur les mukuta il est droit ; souvent sur ces deux sortes de coiffures il se termine par un petit motif se relevant au-dessus des oreilles ¹. L'ornementation du mokot est complétée par des motifs floraux de tailles différentes, parfois des rosaces de diamants, montées sur de minuscules ressorts : à la pointe sont suspendus des fragments de glaces triangulaires, de sorte que le moindre mouvement rend ces coiffures scintillantes.

Il semble en être de même du mukuta qui comporte sur les côtés des motifs de toutes tailles : certains paraissent

1. Voir pl. XX, XXI, XXIII, XXIV, XXVI, XXX, XXXI, XXXIII, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XLI.

flexibles comme les fleurs de cocotier, d'aréquier et les ornements analogues. D'autres sont peut-être montés sur de légers ressorts semblables à ceux des mokot, ressorts qui sont très visibles sur certaines coiffures¹ ; les plus petits enfin sont souvent montés sur des armatures enfilées de perles. La plupart de ces motifs devaient être enrichis de pierreries.

Le mukuta étant généralement plus volumineux, il n'y a rien d'étonnant à ce que la coiffe ait beaucoup plus d'importance et paraisse descendre parfois jusqu'à la nuque² comme cela se voit sur la plupart des coiffures masculines en ronde-bosse.

Parfois peut-être cette coiffe qui paraît très travaillée est-elle ajourée à certains endroits laissant ainsi apparaître la chevelure; dans certains cas on voit les deux mèches de cheveux sortant à différents niveaux au milieu des ornements³.

Les rosaces, dont on ne trouve pas l'équivalent dans le mokot, paraissent plus difficiles à interpréter. J'imagine qu'elles devaient avoir une épaisseur suffisante pour supporter les pointes qui les surmontent. Peut-être légèrement coniques de face, ainsi que le relief semble l'indiquer, sont-elles semi-sphériques derrière. A moins que ce ne soit de simples plaques ouvragées plus ou moins épaisses appliquées contre la pointe dont elles dissimuleraient la base et le mode d'attache après la coiffe.

1. Voir pl. XXVIII, XXIX.

2. Voir pl. XXVIII.

3. Voir pl. XXIII, XXV.

Les pointes offrent une grande variété : certaines qui paraissent empennées ¹ devaient être relativement plates; d'autres à gradins décroissants ² paraissent nettement être semi-circulaires; celles composées de fleurs devaient être faites d'une tige autour de laquelle ces fleurs étaient montées plus ou moins serrées ³ ce qui expliquerait que dans certains cas les fleurs latérales soient traitées de profil par des sculpteurs plus habiles ⁴ qui n'ont cependant pas su représenter les fleurs qui étaient derrière, craignant sans doute une trop grande confusion de lignes.

Ces trois principaux genres de pointes se retrouvent mélangés entre eux et accompagnés d'ornements et de rosaces dont le nombre varie. Ils forment ainsi des quantités de combinaisons ⁵ et arrivent ainsi à composer certaines coiffures dont l'exécution se conçoit à peine ⁶.

Remarque. — Dans tout cet ouvrage il est uniquement question des devatā, soit isolées, soit par groupes, représentées sur les murs du temple d'Angkor-Vat et non des personnages de la grande série des bas-reliefs, non plus que de ceux qui décorent les scènes sur les tympans et les linteaux.

1. Voir pl. XIX, XX, XXI, XXII, XXXIII, XXXVIII.

2. Voir pl. XXV, XXVI, XXVII, XXXII, XXXIV, XXXVI, XXXVIII, XLI.

3. Voir pl. XXIX, XXX, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVII, XLI.

4. Voir frontispice.

5. Voir pl. XXIV, XXV, XXVI, XXVII, XXXVIII.

6. Voir pl. XXXIX.

RECENSEMENT

Le recensement des devatâ d'Angkor-Vat m'a donné les chiffres suivants ¹ :

Gopura Ouest de l'enceinte extérieure	257
— Sud — —	24
— Est — —	40
1 ^{er} Étage. — Pavillons d'axes et d'angles extérieur	240
— — intérieur	44
Préau couvert entre le 1 ^{er} et le 2 ^e étage	123
Bibliothèques Sud et Nord du 1 ^{er} étage	67
Extérieur de la Galerie du 2 ^e étage	265
Intérieur — —	225
Bibliothèques Sud et Nord du 2 ^e étage	83
Extérieur de la Galerie du 3 ^e étage	188
Intérieur — —	120
Sanctuaire Central	61
Total des devatâ :	1737

Les bibliothèques du rez-de-chaussée de chaque côté de la chaussée intérieure d'accès au temple ne présentent aucune devatâ, non plus que le gopura extérieur Nord.

1. Les devatâ qui se trouvent sur les tours ne sont pas comptées : elles paraissent toutes appartenir à la catégorie des devatâ à mukuta.

TABLEAU MONTRANT LA RÉPARTITION DES
DIVERS TYPES DE COIFFURES (voir p. 8)

EMPLACEMENTS	EFFA- CÉES	TYPE 1	TYPE 2	TYPE 3	TYPE 4	TYPE 5
Gopura Ouest	0	4	32	11	0	210
Gopura Sud	0	0	7	2	0	15
Gopura Est	0	0	0	0	0	40
1 ^{er} étage						
Pavillons extérieurs	0	5	110	41	5	79
1 ^{er} étage						
Pavillons intérieurs	0	0	0	0	0	44
Préau	0	0	48	14	0	61
Bibliothèque S. du 1 ^{er} étage	0	1	10	8	1	3
Bibliothèque N. du 1 ^{er} étage	0	0	24	18	0	2
2 ^e étage extérieur	37	4	97	44	2	81
2 ^e étage intérieur	6	4	66	30	1	118
Bibliothèque S. du 2 ^e étage	0	0	27	7	0	5
Bibliothèque N. du 2 ^e étage	0	0	20	11	0	13
3 ^e étage extérieur	0	0	15	6	0	167
3 ^e étage intérieur	0	0	0	1	0	119
Sanctuaire	0	0	0	0	0	61
Totaux	43	18	456	193	9	1018

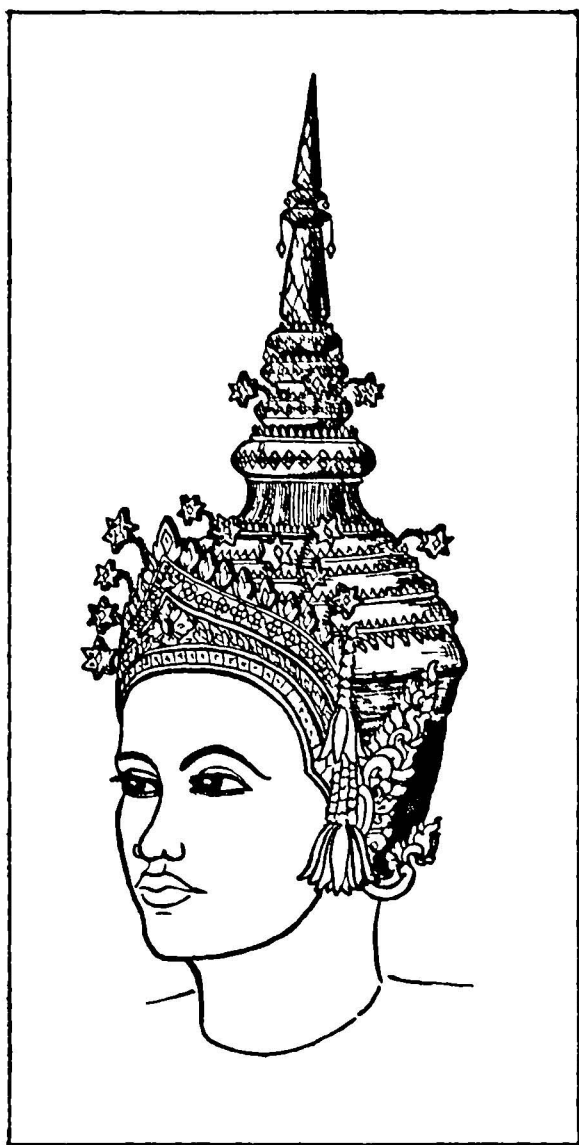


FIG 4.

EXPLICATION DES PLANCHES

NOTA. Sur les planches, les bijoux et les coiffures dont les détails ne sont pas précisés sont indiqués en pointillé.

Les grandes lettres se rapportent à l'ensemble des coiffures.

Les petites lettres non soulignées se rapportent aux détails et aux motifs quelconques.

Les petites lettres soulignées se rapportent aux détails de coiffure.

PLANCHE I.

A. — 2° étage (extérieur). Les cheveux tombent naturellement. Il n'existe à Angkor-Vat que deux exemplaires côte à côte de cette coiffure ainsi indiquée.

B. — 2° étage (intérieur). Les cheveux tombent naturellement dans le dos. Un des rares cas où la figure est de trois quarts. Les yeux baissés sont plutôt rares chez les devatâ, mais on a souvent cette impression car la paupière supérieure, plus exposée, est fréquemment usée.

C. — Gopura Ouest.

E. — 2° étage (intérieur).

D. — 2° étage (extérieur). A la naissance des cheveux se trouve un étroit bandeau.

F. — 2° étage (extérieur). La chevelure forme un nœud en retombant.

G. — Gopura Ouest. Par devant, les cheveux sont coupés rela-

tivement courts puisqu'ils peuvent se tenir droits, tandis qu'ils sont longs derrière et forment un nœud en retombant.

H. — 2^e étage (intérieur). Même genre de coiffure qu'en G, mais les cheveux de devant sont plus longs puisqu'ils retombent de chaque côté en recouvrant les oreilles et le nœud de ceux de derrière est différent.

I. — Gopura Ouest. Coiffure toujours basée sur le même principe : celle-ci comporte, en outre, un étroit diadème. Il est à remarquer que cette devatà sourit en montrant les dents. Cette particularité se rencontre fréquemment dans ce gopura.

J. — 2^e étage (extérieur). Toujours le même principe de coiffure ; mais ici, devant, les cheveux sont taillés à différents niveaux pour former des crans.

K. — 1^{er} étage. Coiffure qui ne paraît pas très explicable : peut-être la chevelure coupée est-elle enfermée dans une sorte de filet.

L. — 1^{er} étage. Les cheveux sont taillés à trois niveaux différents. Le second niveau cache l'oreille et ne laisse apparaître que les deux parties distendues du lobe qui devait être orné d'une série de petits anneaux. Sur la partie postérieure de l'oreille les cheveux sont plus longs.

Ceux tombant sur le front forment une sorte de coiffure à la chien séparée par une raie médiane. Cette frange sur le front se retrouve ailleurs tombant droit.

M. — 1^{er} étage. Là aussi, la chevelure est taillée à plusieurs niveaux et forme une série de petites mèches qui encadrent le visage jusqu'à la hauteur des oreilles complètement apparentes.

On ne sait pas encore ce que le signe qui se trouve sur le front de cette devatà et sur celui de beaucoup d'autres peut représenter : marque de secte ou bijou.

N. — 1^{er} étage. Là se trouvent six coupes de cheveux différentes : en haut des deux premières sont piquées deux petites fleurs (naturelles ou bijoux).

O. — Bibliothèque S (1^{er} étage).

P. — Gopura Ouest. Devatâ peut-être en train de se coiffer.

Q. — 1^{er} étage (intérieur). Coiffure du même type que I. J. G. H¹. Elle est ornée de fleurettes. Une fleur plus grosse et deux autres motifs (matière précieuse) en complètent l'ornementation.

a. — Main de devatâ tenant un objet non identifié, mouchoir plié, livre (?)

1. Généralement dans toutes les coiffures les cheveux sont indiqués comme en G. H. J. L. mais pour plus de simplicité je n'en reproduis pas toujours le détail.

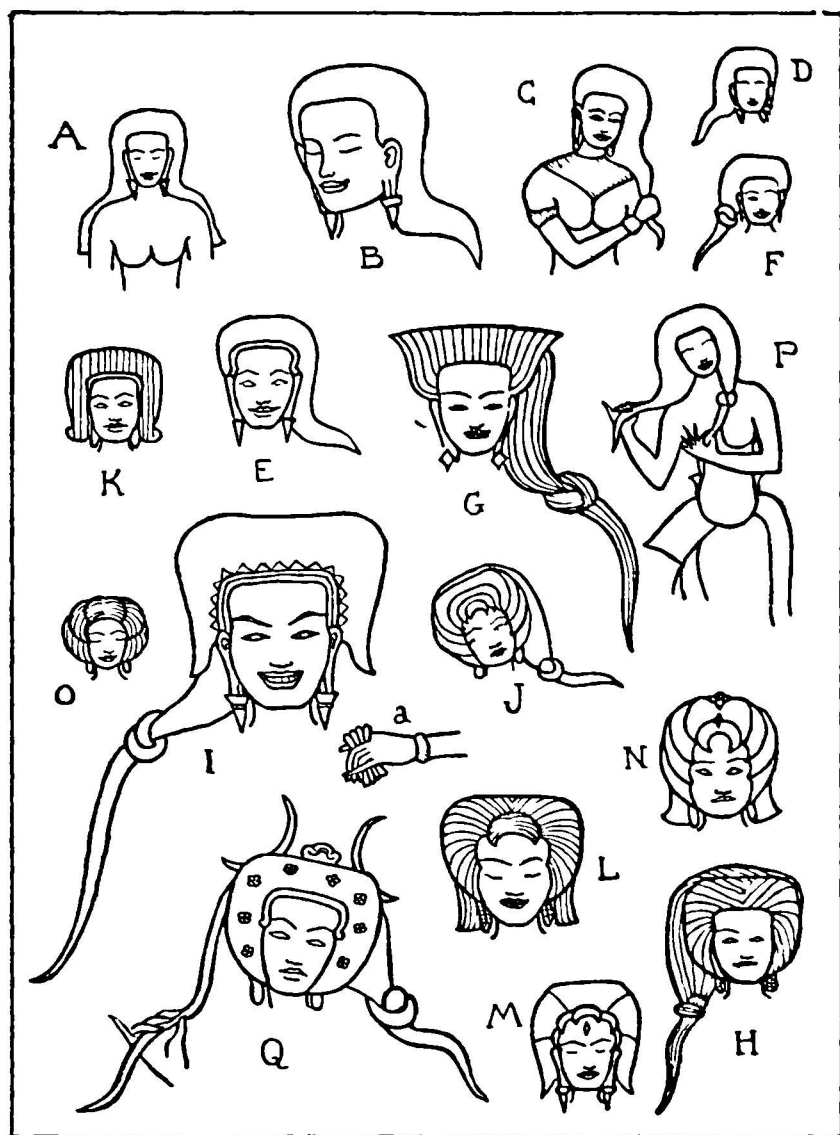


PLANCHE II

A. — 1^{er} étage. Les cheveux sont simplement tirés vers le haut et réunis en une mèche rigide qui forme un nœud sur le dessus de la tête.

B. — 1^{er} étage (extérieur). Même coiffure que la précédente avec, en plus, un étroit bandeau.

Le collier est composé simplement de deux rangs de perles. Sur les lobes distendus sont enfilés des anneaux plus grands vers le bas. A la main cette devatâ tient une branche ornementale de fleurs sur laquelle est posée un oiseau. Le tout devait être en matières précieuses.

C. — 1^{er} étage. Même coiffure avec une fleur piquée dans le chignon.

D. — 1^{er} étage. Même genre de coiffure mais avec un léger bandeau.

E. — 1^{er} étage (extérieur). Même genre de coiffure avec deux ornements symétriques. Cette devatâ ne possède pas d'ornements d'oreilles, non plus que la suivante.

F. — 1^{er} étage. Cette devatâ n'a pas de ceinture pour retenir la jupe, ce qui est plutôt rare. A la main, comme la plupart de ses compagnes, elle tient des fleurs artificielles. Elle ne possède pas d'ornements d'oreilles mais un collier fait de quatre rangs de perles, des bracelets aux bras et aux poignets et des chevillères aux jambes.

a. b. c. d. e. — Différents ornements d'oreilles basés sur des combinaisons d'anneaux et portés plus particulièrement par des devatâ en cheveux.

f. — Fleur tenue à la main comme en B et F.

g. — Détail du pan de la jupe.

h. — Détail de chevillère.

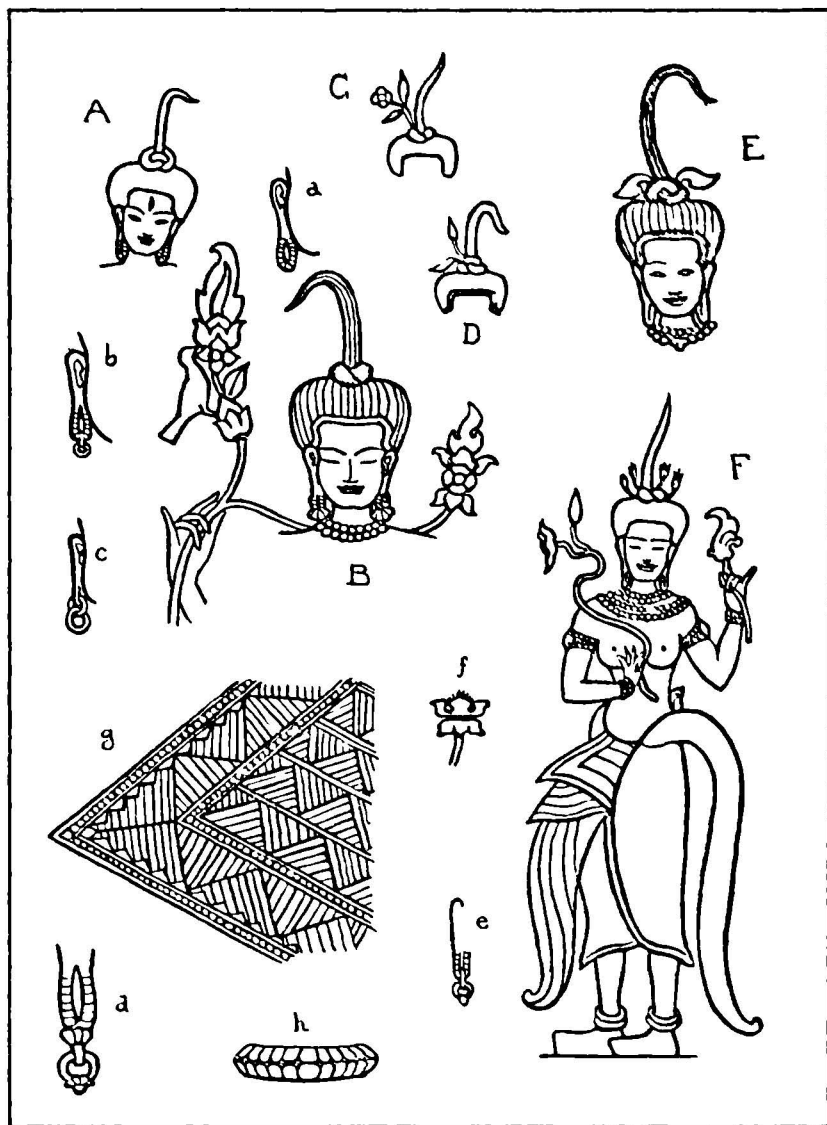


PLANCHE III.

A. — 1^{er} étage. Même genre de coiffure que sur la planche précédente, mais ici une petite couronne de perles ceint le chignon.

B. — Gopura Sud.

C. — 1^{er} étage.

D. — 1^{er} étage.

E. — 1^{er} étage.

F. — Préau.

G. — 1^{er} étage. Les petits ornements qui garnissent cette coiffure, représentant probablement des boutons de fleurs, sont piqués ici non seulement dans le nœud, mais aussi dans la mèche et de chaque côté de la coiffure.

H. — 2^e étage (intérieur). Ici les ornements en forme de fleurs sont beaucoup plus longs et rayonnent autour du nœud. Par derrière est piquée une branche de fleurs artificielles comme a.

I. — 2^e étage (intérieur). Le nœud de cette coiffure est entouré d'une série de motifs en forme de boutons de fleurs.

J. — 2^e étage (intérieur).

K. — 2^e étage (intérieur). Toute la série des ornements est ici placée derrière la mèche des cheveux.

L. — Bibliothèque S (2^e étage). Tous les ornements sont ici disposés de façon à former une sorte d'auréole.

M. — 3^e étage (extérieur). Cette coiffure est curieuse par l'épingle passant dans les cheveux sur le devant. C'est la seule qu'on rencontre sur les devatâ d'Angkor-Vat.

De chaque côté se trouvent piquées deux fleurettes.

a. — Fleur identique à celle piquée dans le chignon de H mais se trouvant dans la main d'une devatâ.

b. — Détail d'ornement d'oreille.

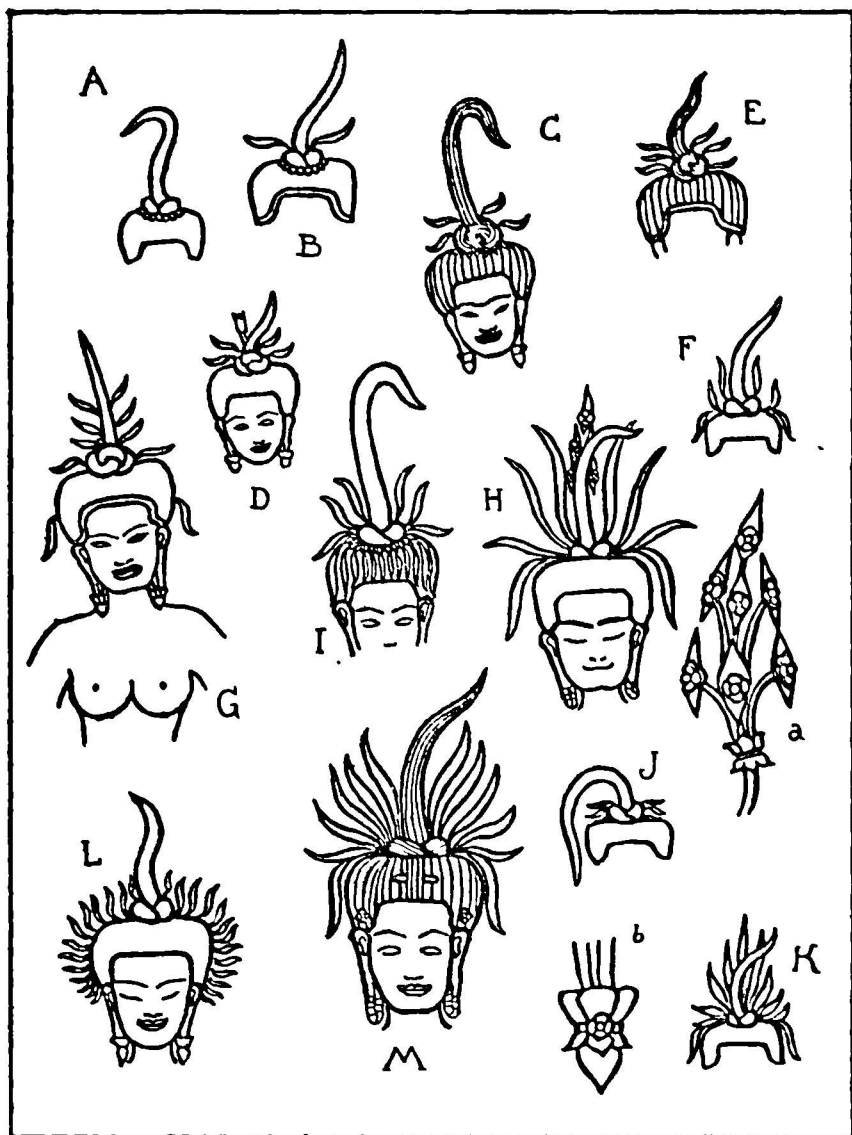


PLANCHE IV.

A. — 1^{er} étage (extérieur). Ici deux fleurs sont piquées, l'une sur le chignon, l'autre sur la mèche de cheveux elle-même.

B. — 1^{er} étage. — Le principal ornement de cette coiffure est une énorme fleur piquée dans le nœud.

C. — Bibliothèque du 1^{er} étage N. L'ornementation est composée d'une fleur et d'une série de boutons de fleurs.

D. — Bibliothèque du 1^{er} étage N. Quatre motifs symétriques ornent cette coiffure,

E. — 1^{er} étage.. Ornementation asymétrique. La devatâ pique un bouton de lotus dans son chignon. En plus de son collier qui est des plus simples elle porte un pendentif. Voir le détail en b.

F. — Gopura O.

G. — 3^e étage (extérieur).

H. — Gopura O.

I. — Gopura O, 3 grandes branches de fleurs et de feuillage ornent la coiffure de cette devatâ. Sa parure ne comporte que trois rangs de perles au cou.

a. — Pendentif attaché avec un cordon sur la poitrine. Les cordons de ces bijoux ne tiennent pas après le collier mais passent généralement dessus.

b. — Pendentif e.

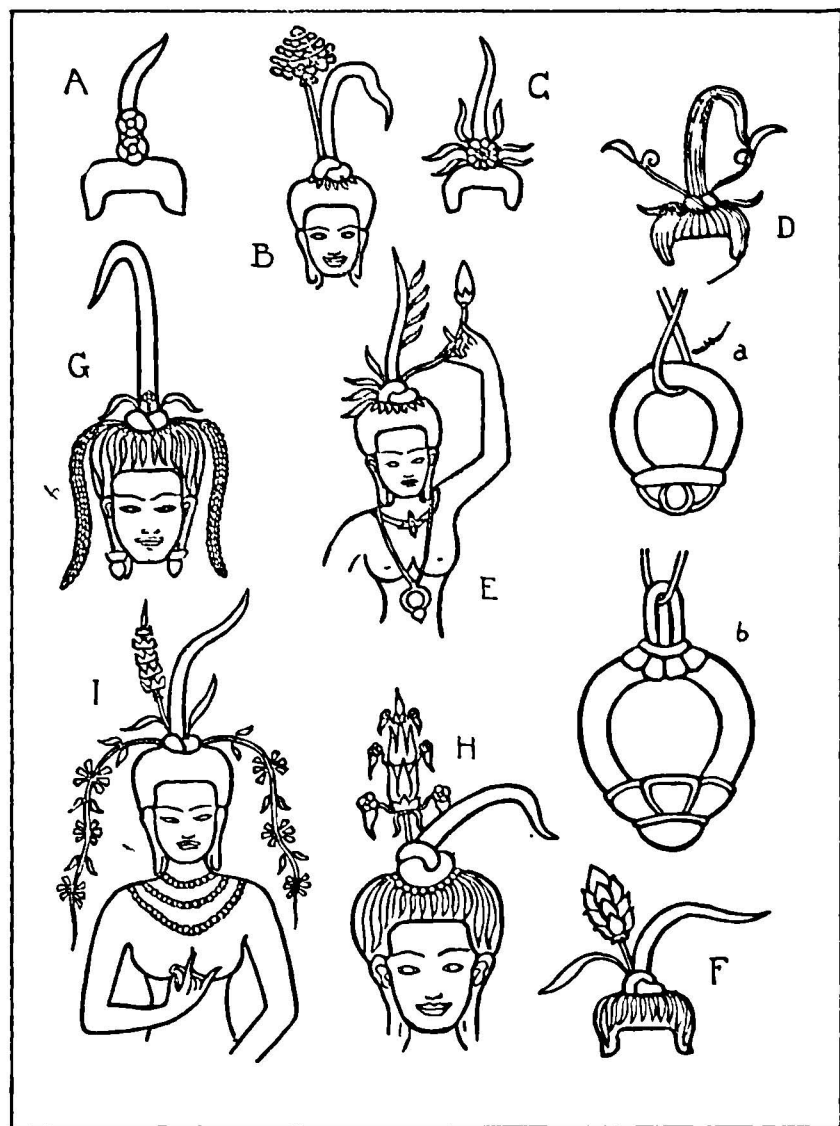


PLANCHE V.

A. — 1^{er} étage. Ici le diadème est plus important.

B. — 1^{er} étage. Trois motifs floraux sont piqués dans le chignon.

C. — 1^{er} étage.

D. — 1^{er} étage. Le mouvement tourmenté de la mèche de cheveux semble indiquer qu'une armature quelconque la maintient.

E. — 1^{er} étage (extérieur). Le milieu de la coiffure étant cassé il est impossible de se rendre compte de la façon dont l'ornementation était rattachée au chignon.

F. — Bibliothèque du 1^{er} étage N. L'agencement de cette coiffure comporte aussi une branche de fleurs. Voir pl. III, fig. a, le détail de cette branche.

G. — Bibliothèque du 1^{er} étage N. Comme la précédente l'ornementation de cette coiffure est pyramidale; elle se compose d'une série de motifs fixés à une tige (dissimulée par la mèche de cheveux) et venant se piquer en arrière dans le chignon.

a. — Bracelet d'avant-bras.

b. — Détail d'ornement d'oreille.

c. d. e. — Fleurs artificielles tenues à la main.

f. — Gorgerin.

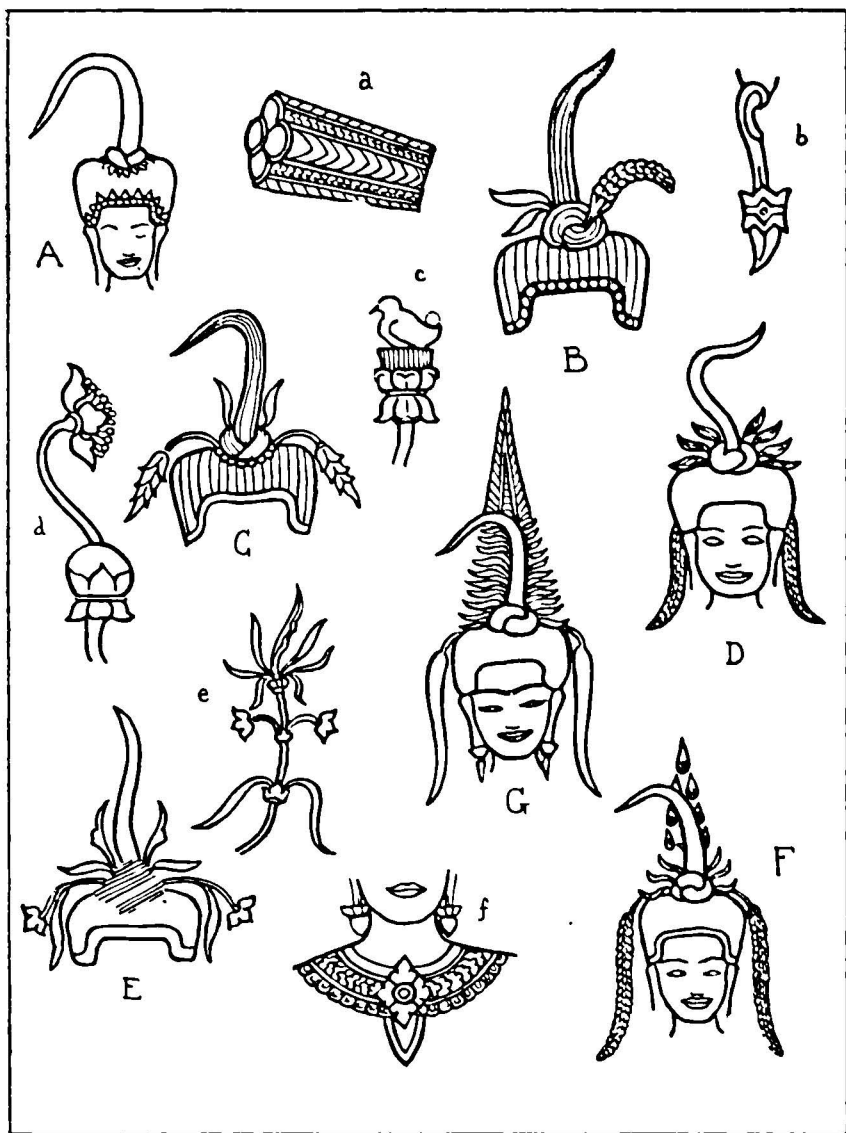


PLANCHE VI.

A. — 1^{er} étage (extérieur). La façon dont est noué le chignon est ici différente. Une branche de fleurs y est piquée par devant.

B. — 1^{er} étage. Le corps de la coiffure s'explique mal : peut-être est-il recouvert par une étoffe à dessins, percée en haut pour laisser passer le chignon et le bord de l'ouverture est peut-être dissimulé par une petite couronne.

Est-ce une sorte de filet ?

C. — Bibliothèque du 1^{er} étage N. Le corps de cette coiffure est identique au précédent, mais, fait curieux, la mèche de cheveux n'existe pas. Le cas est unique. Est-elle effacée ou est-ce un oubli du sculpteur ?

D. — 1^{er} étage. L'ornementation est asymétrique. Une série de motifs entoure le chignon à sa base et deux plus grands tombent de chaque côté en épousant la forme de la tête.

E. — 1^{er} étage (extérieur). Il semble bien que la chevelure soit emprisonnée dans un filet ainsi que la mèche de cheveux qui est tout au moins liée par des cordons.

F. — 1^{er} étage.

G. — 1^{er} étage. Les cheveux de la mèche sont roulés au lieu d'être verticaux comme cela se voit généralement. On ne voit pas bien quelle peut être la nature du diadème.

H. — 1^{er} étage (extérieur).

I. — 1^{er} étage. Le milieu de la petite couronne qui orne la base du chignon se compose d'une fleurette.

J. — Préau. Chignon différent. La décoration assez chargée de cette coiffure comporte une série de motifs de tailles alternées qui

se trouvent sur le corps même de la coiffure. D'autres motifs pendent de chaque côté et deux branches de fleurs artificielles sont piquées dans le chignon. De chaque côté de celui-ci se trouvent deux ornements dont la nature ne se précise pas, peut-être des perles?

K. — Bibliothèque S. du 2^e étage. Ici la devatâ relève un des pans de son costume. La jupe moulant les jambes semble indiquer qu'elle est faite d'une étoffe transparente. La coiffure se compose d'un léger diadème et d'une série de motifs à la base du chignon. Le sens des lignes parallèles autour de la tête semble indiquer que ce ne sont pas les cheveux que l'on voit. Le tout formerait peut-être une sorte de petite calotte avec diadème; l'ouverture supérieure bordée d'une série de motifs laisserait passer le chignon et les cheveux. On rencontre d'ailleurs ces sortes de calottes sur les grandes scènes de bas-reliefs d'Angkor-Vat.

a, — Fleur tenue à la main.

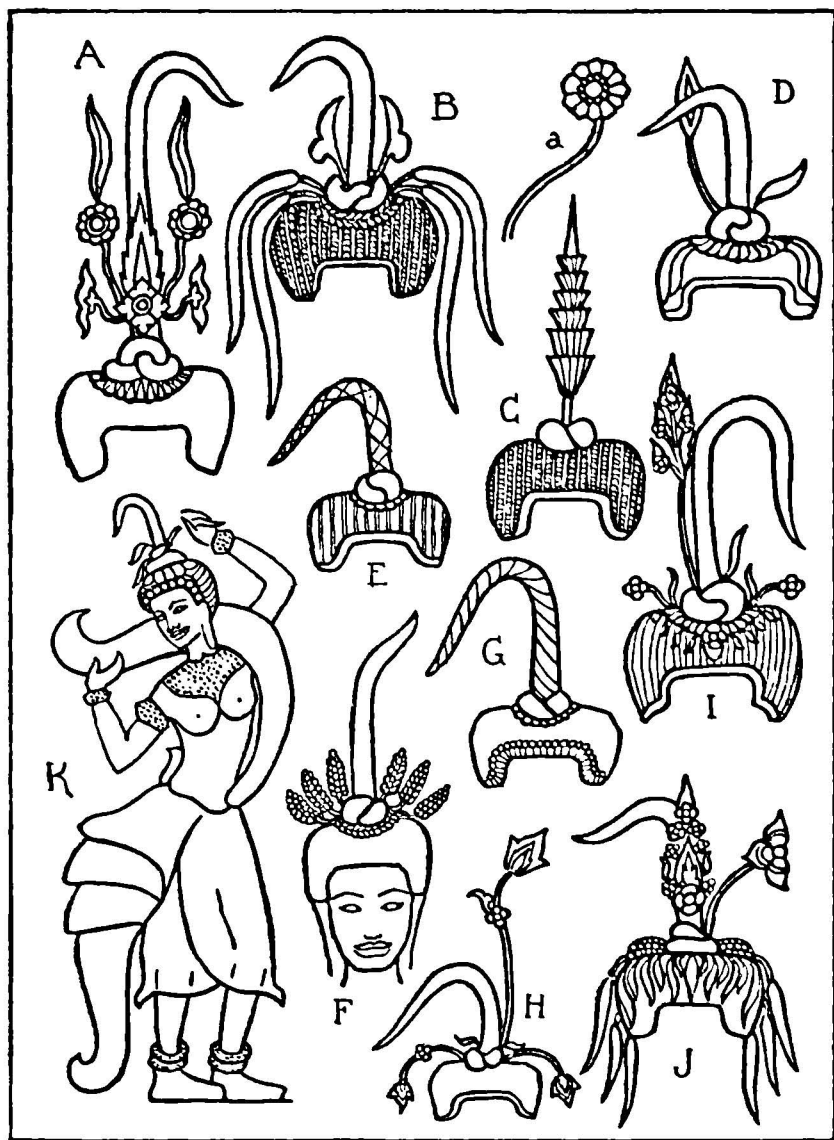


PLANCHE VII.

A. — 1^{er} étage (extérieur). Les petits ronds sur le corps de la coiffure semblent indiquer que, là aussi, on se trouve en présence d'une sorte de bonnet emprisonnant les cheveux sauf la mèche et le chignon qui passent par une ouverture bordée, ménagée au-dessus de la tête (comparer fig. B, C, E, K, pl. VI).

B. — 2^e étage (extérieur). Coiffure analogue à la précédente.

C. — Préau. Cette coiffure est ornée d'un diadème et d'une série de fleurs symétriques.

D. — 1^{er} étage. Cette coiffure avec deux mèches est unique à Angkor-Vat. Peut-être est-ce la mèche principale divisée en deux.

E. — 1^{er} étage (extérieur). Ici la coiffure comporte une seule coupe de cheveux.

a. — Collier composé de 4 rangs de perles réunis par un motif orné de pendentifs.

b. — Détail d'un ornement d'oreille.

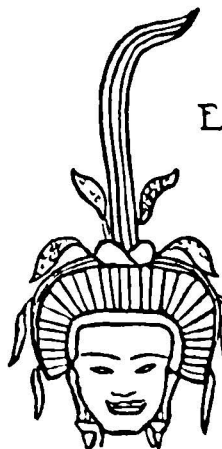
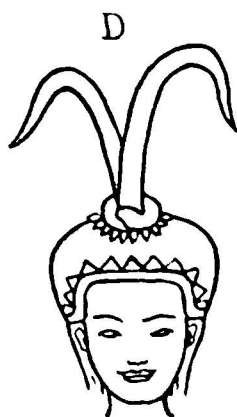
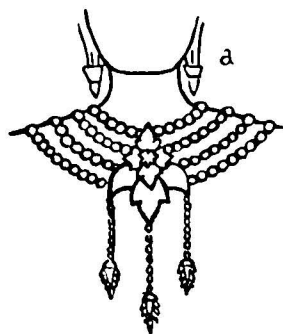
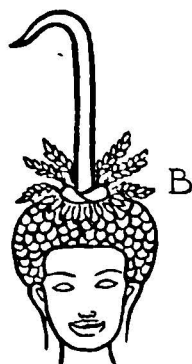
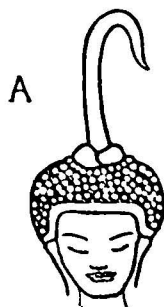


PLANCHE VIII.

A. — 1^{er} étage. Ici la coiffure comporte une coupe de cheveux. Le nœud diffère des autres.

B. — 1^{er} étage. Deux coupes de cheveux se distinguent ici : une branche de fleurs forme le principal ornement.

C. — Préau. Trois coupes de cheveux. Sur le dessus, ceux-ci sont longs et forment une mèche.

D. — 1^{er} étage. Cinq coupes de cheveux à différents niveaux constituent la seule fantaisie de cette coiffure sans ornement. La devatâ tient un éventail à la main.

E. — 1^{er} étage. Coiffure sans ornement avec deux coupes de cheveux.

F. — Bibliothèque Nord (2^e étage). Cette devatâ tient une fleur d'une main et de l'autre le pan de son sarong. On distingue nettement le détail de ses bijoux : bracelets de bras et de poignets et ceinture. Sa coiffure comporte un diadème se terminant par des oreillères assez curieuses. Au milieu du nœud de sa chevelure est piquée une grosse branche de fleurs.

G. — 2^e étage (extérieur). Coiffure comportant deux coupes de cheveux et ornée de motifs symétriques formés de trois tiges fleuries. (Pour les détails, voir Pl. III, fig. a.) Il est à remarquer que les fleurs de cocotier qui la décorent sur le côté retombent en arrière de sorte qu'on n'en voit que l'extrémité inférieure.

H. — 3^e étage (extérieur).

a. — Bracelet.

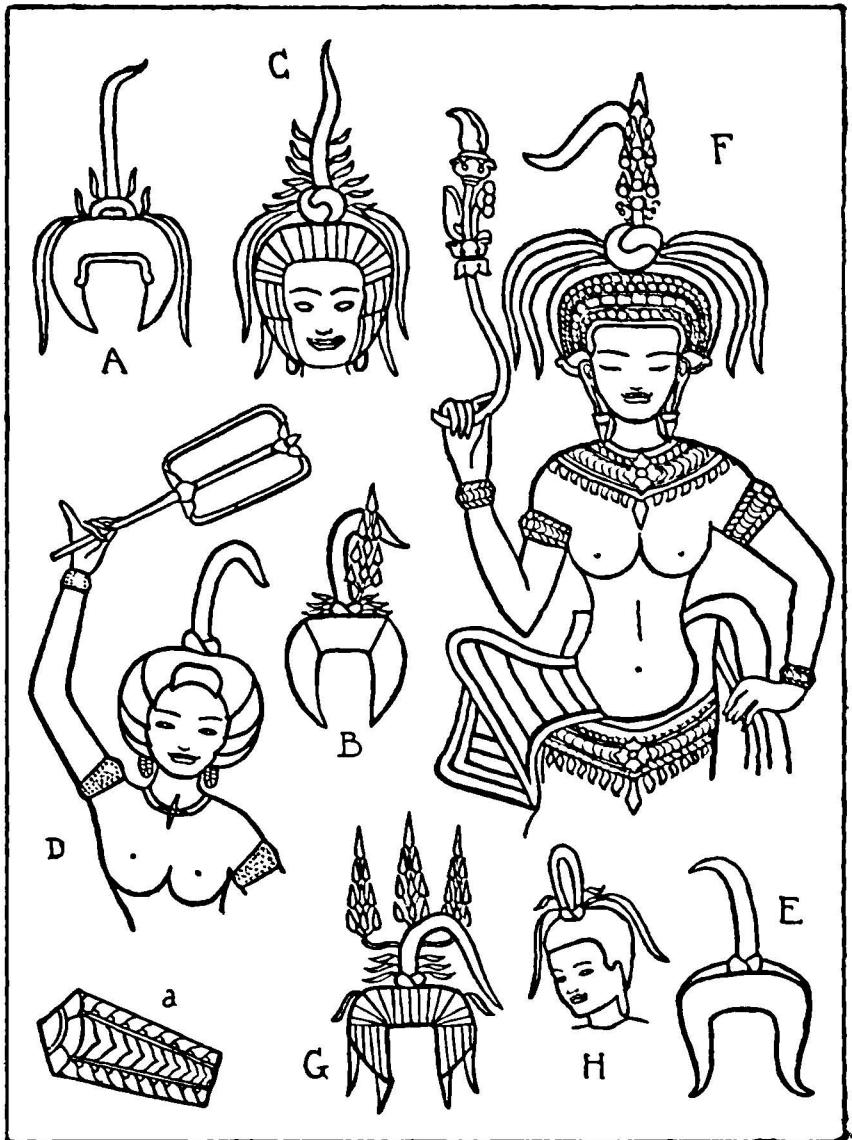


PLANCHE IX.

A. — 1^{er} étage. Les cheveux sont coupés sur le devant probablement en brosse. Le nœud diffère des nœuds habituels et ici la mèche de cheveux forme une boucle.

B. — 1^{er} étage. Les cheveux sont également coupés devant, mais plus longs que sur la coiffure précédente : ils retombent de chaque côté et encadreraient le visage (comme en C par exemple) s'ils n'étaient retenus par une sorte de bandeau composé de perles et de motifs en forme de fleurettes.

Ce bandeau devait certainement ceindre la tête. Comme sur bien d'autres coiffures analogues on ne voit pas ce que devient la mèche de cheveux qui, en ces cas, doit certainement retomber derrière la tête.

C. — Préau. Coupés devant, les cheveux retombent le long du visage : dans le nœud, derrière la boucle de cheveux est piquée une branche de fleurs toujours du même modèle que celle de la pl. III, fig. a.

D. — 1^{er} étage (intérieur). La mèche de cheveux retombe sur la droite le long de la tête ; de chaque côté de la coiffure pendent, au bout d'un rang de perles, deux légers motifs.

E. — 1^{er} étage.

F. — 1^{er} étage. 2 coupes de cheveux.

G. — Préau. Ici le mouvement tourmenté des fleurs et des cheveux est assez curieux.

H. — Préau.

I. — 1^{er} étage (intérieur). La mèche de cheveux retombe sur la droite.

J. — Préau. Ici c'est vers la gauche que pend la mèche. On s'explique mal la nature de ce qui entoure le chignon : vu le peu de relief, peut-être était-ce une étoffe aux couleurs voyantes.

a. — Ornement d'oreille.

b. c. e. — Fleurs tenues à la main.

d. — Détail du motif pendant sur D.

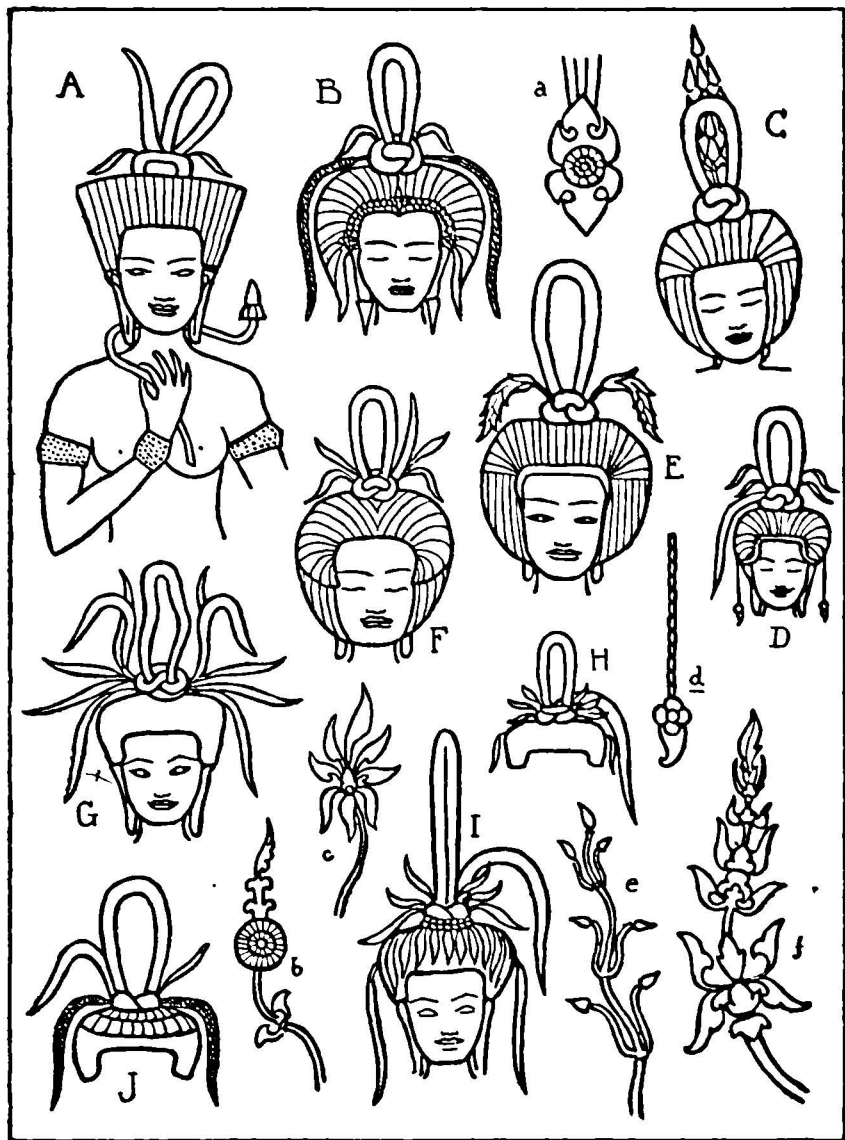


PLANCHE X.

A. — Gopura Ouest. Le chignon de cette coiffure est brisé. Elle comporte un tout petit diadème se terminant par deux oreillères. (Je me sers pour ces motifs du terme adopté par M. Groslier). La coiffure est cernée sur le bas-relief par un motif qui devrait en réalité passer par le chignon ; d'après les détails qui en restent, il semble le contourner et aller d'une oreille à l'autre. Ce motif paraît présenter tous les détails de la fleur de cocotier : mais la matière dont il était fait reste énigmatique et on ne s'explique pas comment il peut épouser aussi strictement la forme de la tête.

B. — Préau.

C. — 1^{er} étage (extérieur). La chevelure est coupée à deux niveaux différents et la mèche de cheveux retombe sur la droite : elle est ornée de deux branches de fleurs.

D. — Gopura Ouest. J'ignore ce que représente le cercle qui se trouve sur la mèche de cheveux. Peut-être comportait-il un décor que le temps a pu effacer.

E. — 1^{er} étage (intérieur). Dans cette coiffure on ne voit pas la mèche de cheveux, mais la tête est surmontée par un étrange attirail probablement en matière précieuse mais dont l'équilibre ne paraît guère explicable.

F. — Bibliothèque Sud du 1^{er} étage.

G. — 1^{er} étage (extérieur). En plus des branches de fleurs cette coiffure est garnie d'une pointe en spirale.

a. b. c. g. — Ornements d'oreille.

d. e. f. — Fleurs.

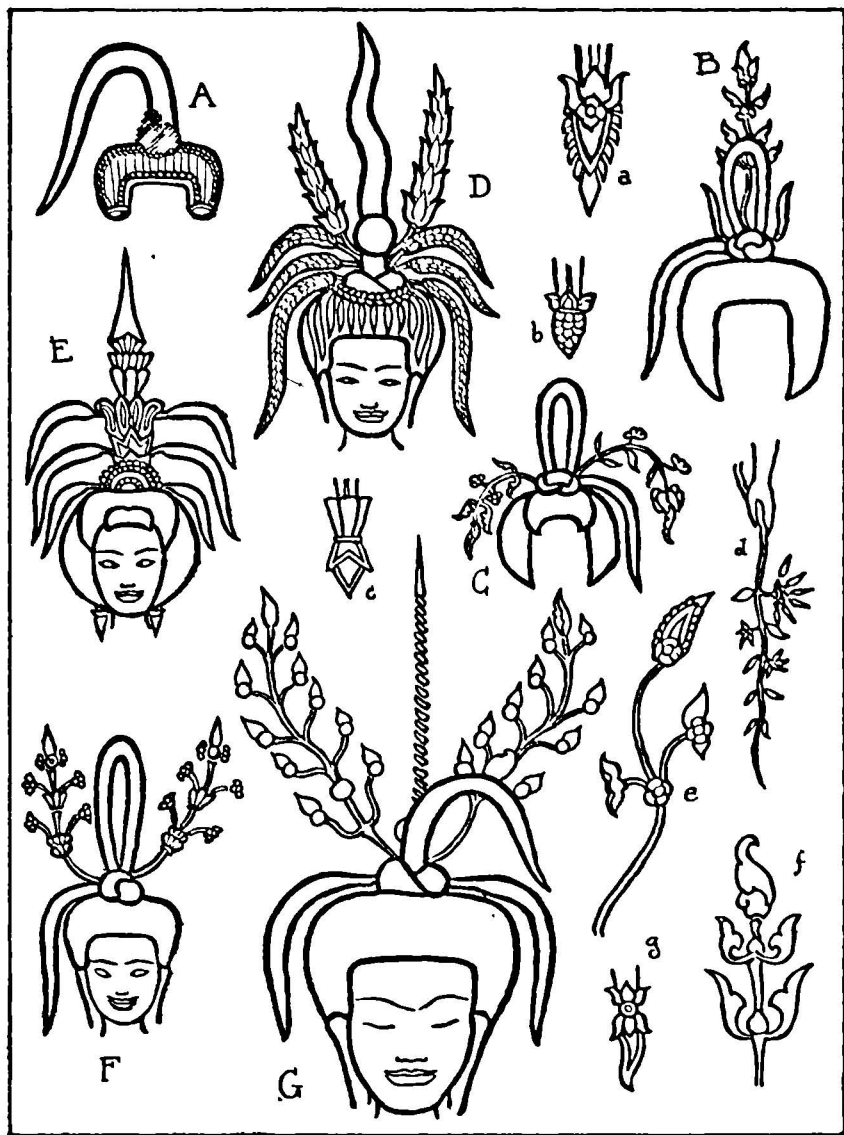


PLANCHE XI

A. — 1^{er} étage. La coiffure est séparée en deux mèches qui retombent ; elles sont nouées en deux chignons piqués d'ornements.

B. — 1^{er} étage.

C. — Gopura Ouest. Les deux mèches de cheveux paraissent enroulées autour des branches de fleurs. On ne s'explique pas comment peuvent être fixés les petits motifs qui pendent le long de la coiffure.

D. — 1^{er} étage (extérieur).

E. — 1^{er} étage (extérieur). Les cheveux paraissent très tirés et les deux mèches forment boucles. On n'en voit pas l'extrémité qui devait retomber dans le dos.

F. — 1^{er} étage. Coupés devant assez longs, les cheveux retombent de chaque côté du visage sur les oreilles.

G. — Bibliothèque Nord du 1^{er} étage.

H. — 1^{er} étage. L'agencement des cheveux sur le front est difficilement explicable.

I. J. K. L. — Bibliothèque Nord du 2^e étage. Voici un groupe de devatâ ayant des coiffures semblables. Les cheveux sont coupés devant et retombent en cachant les oreilles. On voit nettement, surtout chez L qui les a ramenées en avant, les deux mèches qui pendent par derrière sauf en I où l'on ne voit qu'une mèche tenue à la main ; il semble que les deux parties relevées sur la tête entre les branches de fleurs soient également des cheveux. Enlacées deux par deux elles tiennent le pan de leur costume et leur éventail.

Costumes khmèrs.

K et L ont dans leurs cheveux des branches analogues à celles dont le détail a été donné pl. III.

a. — Détail d'une bague. Sa simplicité doit être due à l'impossibilité que devait éprouver le sculpteur à représenter un bijou si petit. Beaucoup de devatâ n'ont pas de bagues, mais chez les plus riches on en voit parfois à tous les doigts.

b. — Détail des fleurs de la coiffure de I.

c. — Détail de la fleur de la coiffure de J.

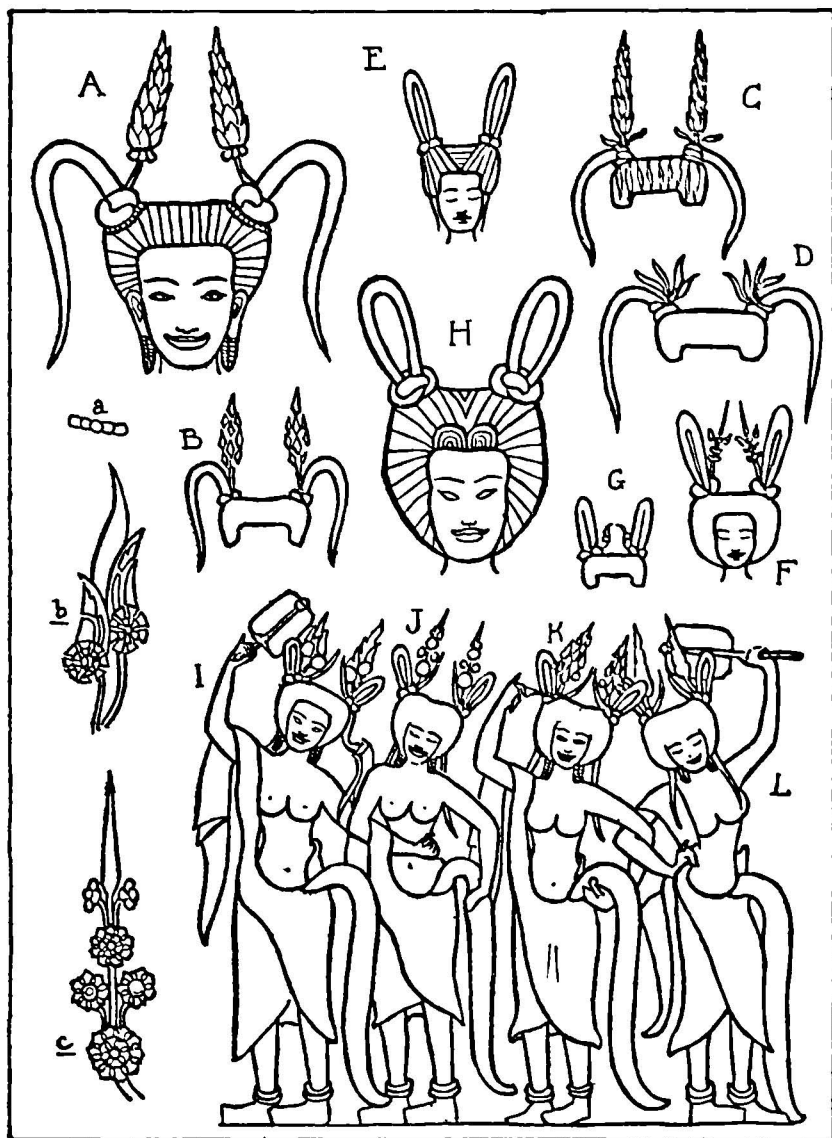


PLANCHE XII

A. — 1^{er} étage. Les deux mèches de cheveux se relèvent sur la tête.

B. — 1^{er} étage. Les deux mèches tombent de chaque côté de la coiffure.

C. — 1^{er} étage.

D. — 1^{er} étage (intérieur). Cette devatâ dont la coiffure ressemble à celle de la précédente tient le pan de son sarong relevé.

E. — Bibliothèque Nord (2^e étage). Celle-ci dont le costume est différent tient déployé le pan de son sarong.

F. — Bibliothèque Sud (1^{er} étage). Cette coiffure est sans ornement. Sa particularité réside dans la courbe des deux mèches, tournées vers l'extérieur, ce qui laisse supposer une armature.

G. — 1^{er} étage.

a. — Motif de milieu d'un collier.

b. c. d. — Fleurs.



PLANCHE XIII

A. — 1^{er} étage(intérieur). La chevelure est coupée devant à trois niveaux différents. Une main de la devatâ tient une mèche tandis que l'autre mèche tombe librement sur le côté.

B. — 1^{er} étage.

C. — 1^{er} étage.

D. — Bibliothèque Nord (1^{er} étage). Toute l'ornementation de cette coiffure consiste dans une légère branche fixée dans chaque chignon.

E. — Bibliothèque Nord (1^{er} étage). Coiffure ornée de légères branches.

F. — 1^{er} étage.

G. — Gopura. Deux fleurs de lotus sont piquées dans le nœud.

H. — 1^{er} étage.

I. — Bibliothèque Nord (1^{er} étage).

J. — Bibliothèque Nord (1^{er} étage).

K. L. — Préau. Groupe de deux devatâ coiffées différemment.

a. — Ornement d'oreille.

b. — Détail d'une main tenant une fleur.

c. d. — Fleurs tenues à la main.

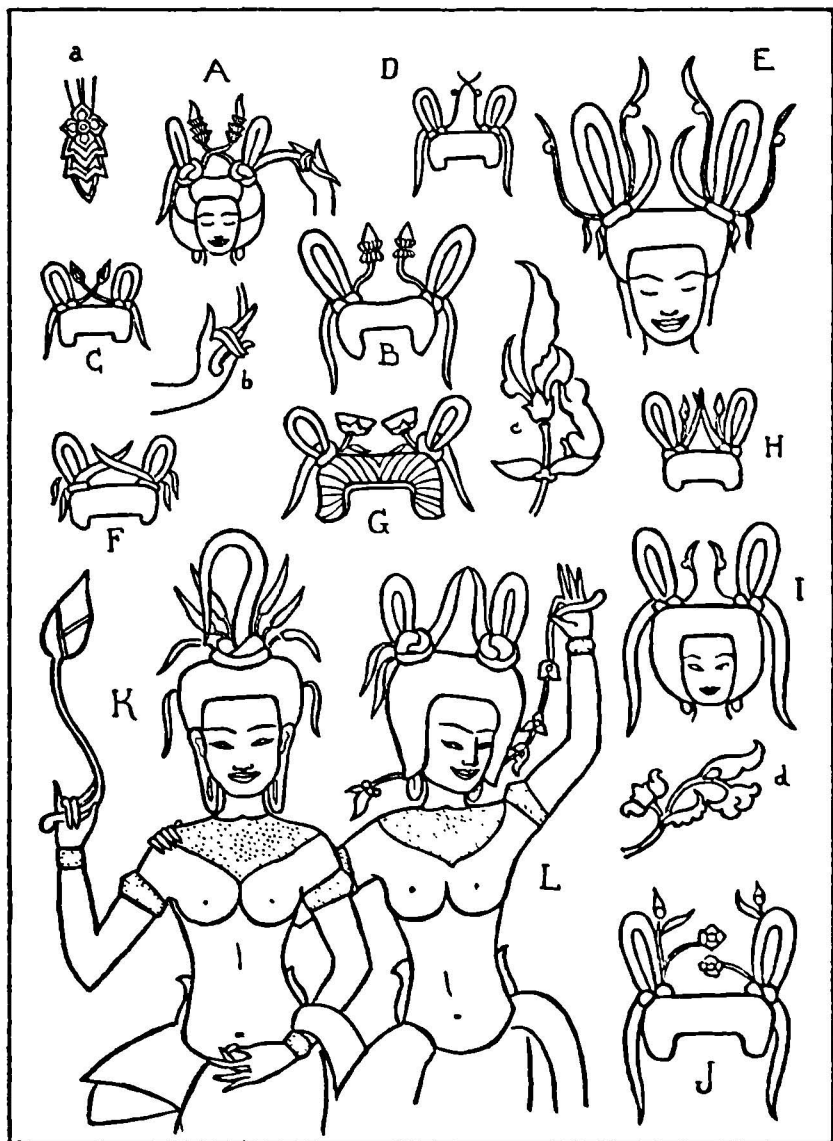


PLANCHE XIV

A. — 1^{er} étage (intérieur).

B. — 1^{er} étage. Les boucles des cheveux brusquement coudées semblent indiquer une armature.

C. — 1^{er} étage (intérieur). Les ornements sont composés de plusieurs motifs combinés.

D. E. F. — Bibliothèque Nord (2^e étage). Trois devatâ ayant des coiffures analogues. L'une d'elles a l'un des costumes les plus légers qui se trouvent à Angkor-Vat ; c'est une sorte de petit caleçon avec un semis de fleurettes et retenu par une ceinture. Beaucoup de costumes sont faits d'étoffes à fleurettes. Le long pan étroit qu'on rencontre sur les autres sarongs se voit ici également mais de côté inverse. Dans le dos l'agencement de ce costume paraît assez compliqué et confus. C'est peut-être la jupe ordinaire drapée d'une façon différente.

a. b. — Ces deux costumes, non moins curieux que le précédent, en ont été rapprochés à dessein, a ressemble beaucoup à F et pourrait également être le sarong relevé. b est bien différent et beaucoup plus rudimentaire. A part cela les devatâ qui portent ces costumes ne semblent différer en rien de leurs compagnes.

c. — Fleur tenue à la main.

d. — Détail de la ceinture de F.

e. — Ornement d'oreille avec trois motifs pendants.

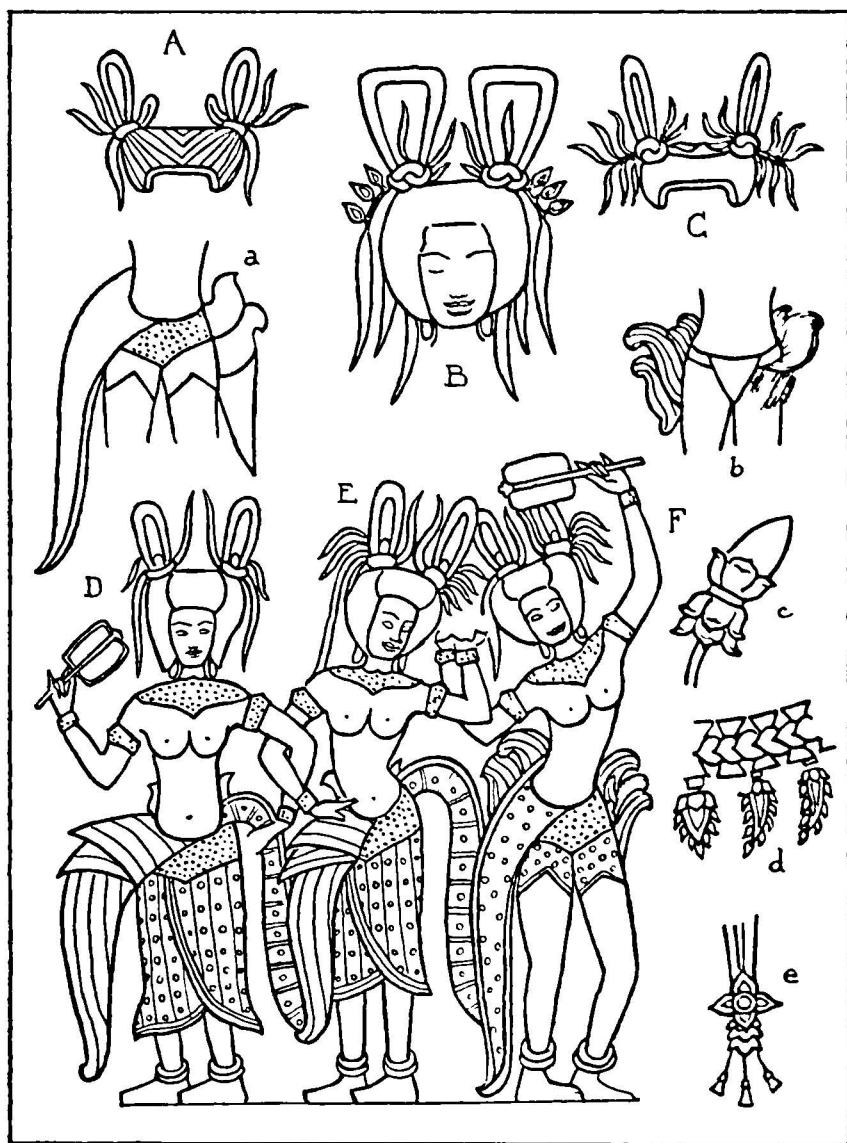


PLANCHE XV.

A. — 1^{er} étage. On voit nettement les cheveux coupés longs par devant et relevés derrière.

B. — 1^{er} étage. Une couronne de motifs qui vont en décroissant, entoure chaque nœud et, de chaque côté, les cheveux sont divisés en deux mèches.

C. — 1^{er} étage (intérieur). Une série de motifs disposés en cercle entoure chaque chignon.

D. — 1^{er} étage.

E. — 1^{er} étage. Sur le devant un léger bandeau et quatre coupes de cheveux curieusement dentées — à moins que ce ne soit un ornement — constituent la particularité de cette coiffure.

F. — Bibliothèque Sud (2^e étage). Cette devatâ se pique une branche de fleurs dans la chevelure. On voit les quatre mèches de sa coiffure.

a. — Ornement d'oreille.

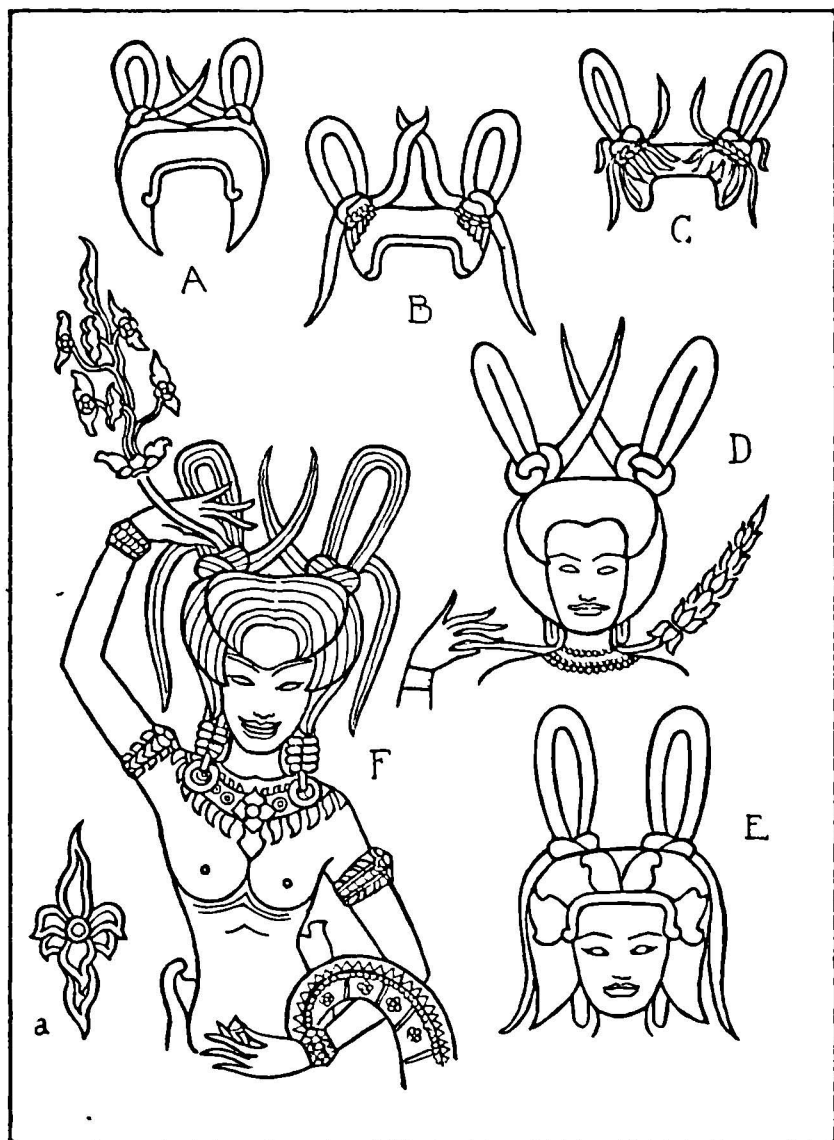


PLANCHE XVI.

A. — Préau. Les cheveux paraissent redressés et sont entourés d'une couronne dont on ne devine pas la nature ; deux motifs ornementaux sont piqués dans le chignon.

B. — 1^{er} étage (intérieur). L'arrangement des cheveux paraît ici difficile à expliquer, car ce sont certainement des cheveux coupés.

C. — 1^{er} étage (intérieur). Deux mèches pendent de chaque côté du chignon. On ne voit pas quel motif floral peut avoir inspiré les ornements, qui sont peut-être purement décoratifs.

D. — 1^{er} étage.

E. — 1^{er} étage.

F. — 1^{er} étage. Cette coiffure ne comporte aucun ornement et son originalité tient dans la complication de ses coupes à différents niveaux. Les chignons ne sont pas noués de la façon habituelle.

G. — Préau. Cette coiffure à l'inverse de la précédente doit son originalité à l'abondance des ornements. Les plus curieux sont trois grandes branches : deux sont piquées sur les chignons, la troisième semble, comme une épingle, réunir les deux mèches sans toutefois les traverser entièrement, puisqu'on ne voit pas sa tige par-dessous. Sous chaque mèche se trouve une fleurette. La façon dont cette fleur se pique dans les cheveux semble indiquer une armature.

Peut-être tout ou certaines parties seulement de ces coiffures, étaient-elles postiches.

a. — Fleur tenue à la main.

b. — Ornement d'oreille (probablement cylindrique), composé de perles et de franges.

c. — Bracelet d'avant-bras.

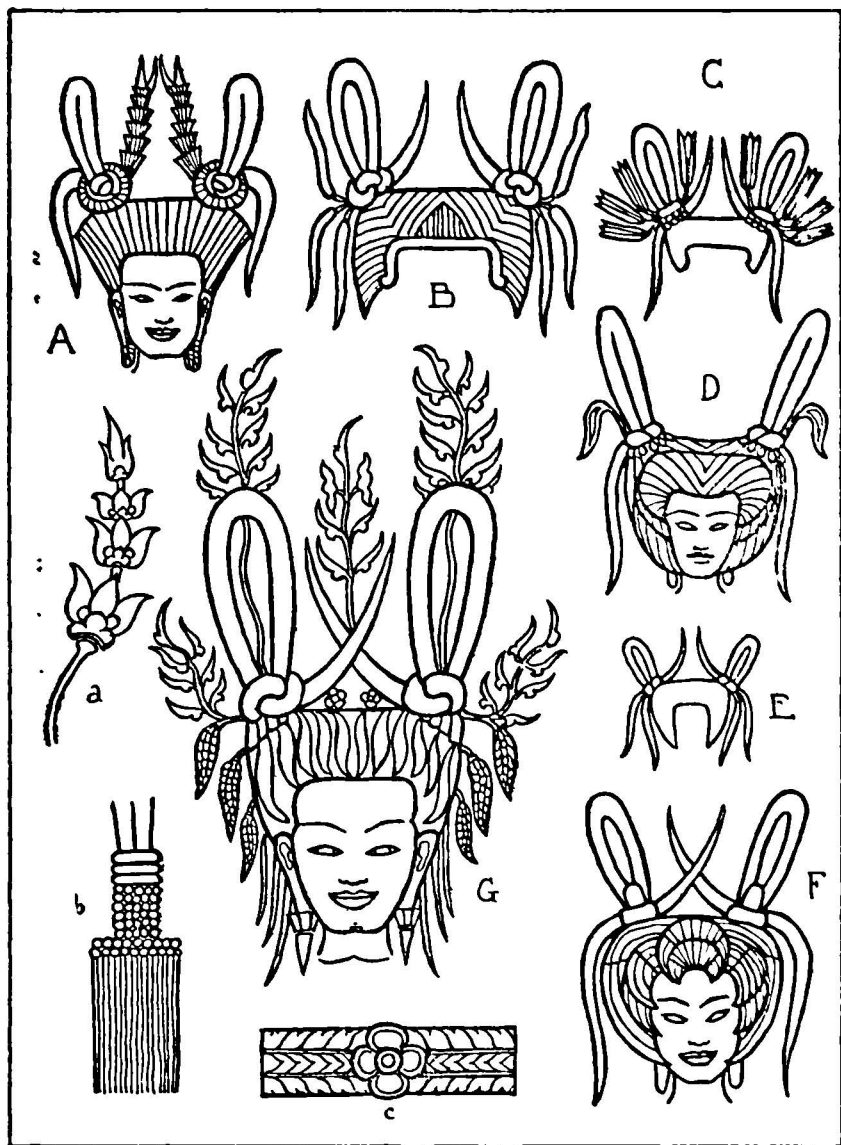


PLANCHE XVII.

A. — Gopura Ouest.

B. — Bibliothèque Sud (1^{er} étage).

C. — Gopura Ouest. Comme sur la coiffure précédente des fleurs rondes sont piquées dans les chignons. De plus deux motifs, pendant de chaque côté, sont suspendus à un rang de perles. Voir a.

D. — Bibliothèque Sud (2^e étage).

E. — 2^e étage (extérieur). Cette coiffure paraît composée d'un diadème et peut-être d'un petit bonnet de perles avec deux ouvertures laissant passer les cheveux. Voir pl. VII, A et B.

F. — Gopura Ouest. Les coupes de cheveux encadrent seulement le visage, et on voit très bien les cheveux tirés derrière par les deux chignons.

G. — 1^{er} étage. Ici le diadème est très large.

H. — Gopura Ouest. Coiffure curieuse et difficile à expliquer. Il y a une telle quantité de coupes de cheveux différentes qu'on se demande si on ne se trouve pas en présence d'un motif rapporté, un diadème comme pourrait le faire croire la double ligne du bandeau. On s'explique encore moins comment les cheveux retombent de chaque côté et comment ils ont formé les chignons. Les couronnes entourant ces derniers doivent être indiquées ainsi par une faute de perspective.

I. — 1^{er} étage. Un diadème se trouve sur le devant de cette coiffure et deux bandes ornées de chaque côté semblent retenir les cheveux et peut-être l'ajuster mieux sur la tête en passant derrière.

a. — Détail du pendentif de C.

b. — Fleur tenue à la main.

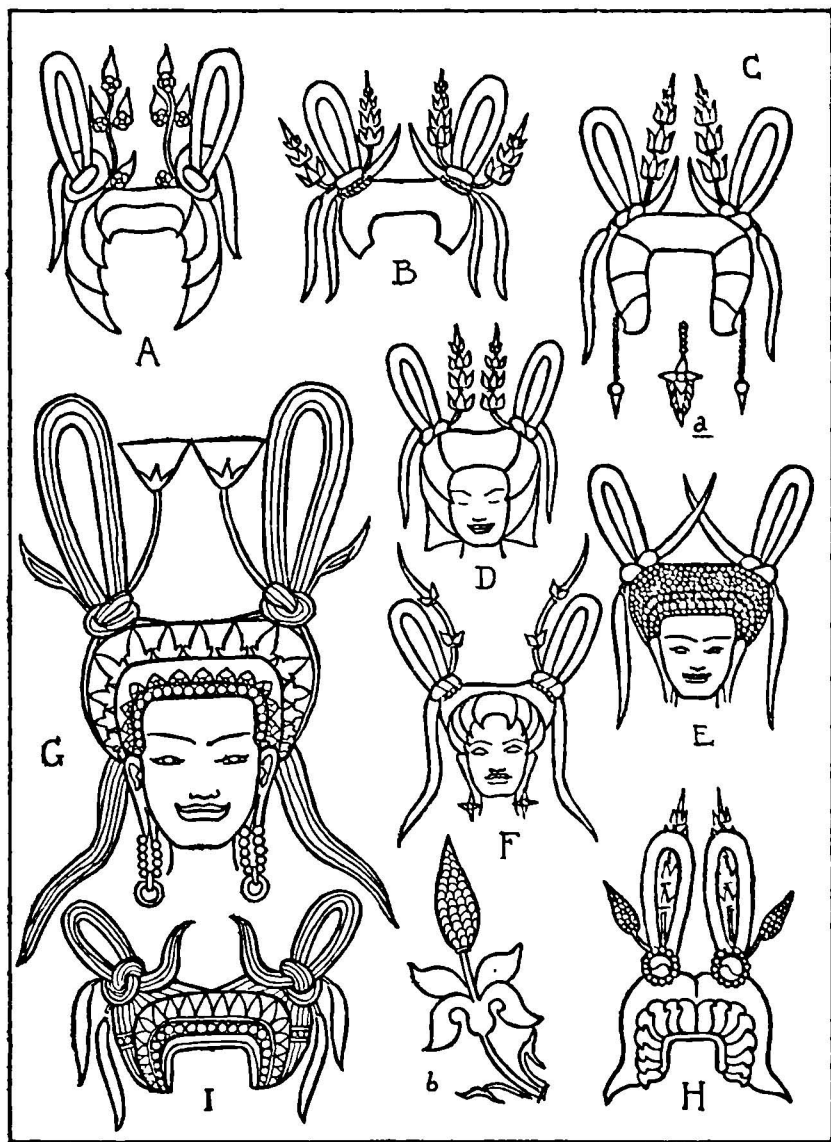


PLANCHE XVIII.

A. — 1^{er} étage. La coiffure de cette devatâ est formée par un petit bonnet en étoffe. M. Groslier (Recherches, p. 63) suppose que les ornements de ces bonnets devaient être en orfèvrerie.

B. — 1^{er} étage. Autre modèle de bonnet avec oreillères plus riches.

C. — 1^{er} étage.

D. — 1^{er} étage. Bonnet beaucoup plus simple. Il n'en existe que six exemplaires.

E. — 2^e étage (intérieur). Curieux petit bonnet avec diadème : il contient peut-être le ou les chignons. Cette coiffure est très rare ou n'en compte que trois.

F. — 2^e étage (extérieur). Autre bonnet analogue au précédent mais plus riche.

a. b. — Costumes de devatâ se trouvant sur le monument placés à côté de A. Avec E et ceux de la planche XIV ce sont les costumes les plus rudimentaires. En A et surtout en E les deux pans aussi importants que ceux d'un sarong semblent indiquer que ce pourrait être celui-ci rendu d'une façon vague et conventionnelle par le sculpteur embarrassé. En A, l'usure seule doit avoir fait disparaître le petit caleçon qui se trouve sur toutes les autres. a et b, d'un dessin plus simple, sont formés d'un petit caleçon avec un pan rabattu ou rajouté et maintenu par une ceinture. L'agencement en paraît cependant assez mystérieux.

c. — Détail de la fleur tenue par E.

d. — Écran porté par la devatâ B.

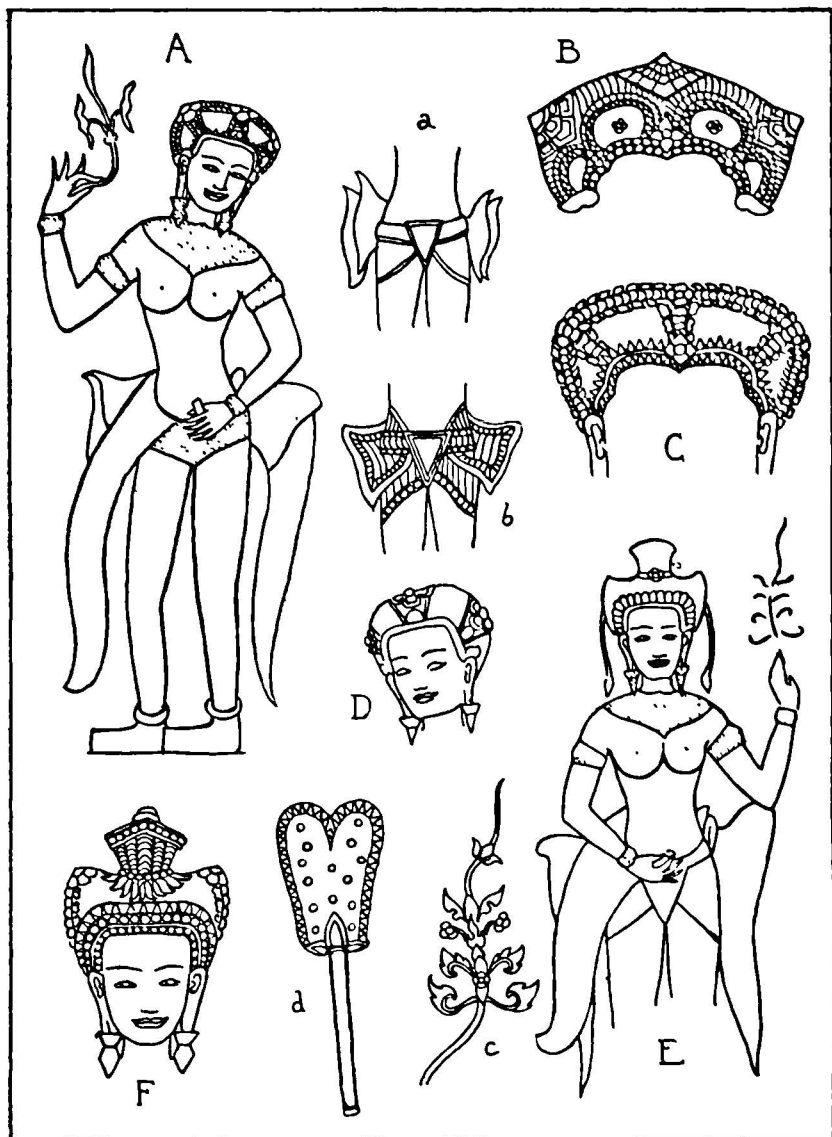


PLANCHE XIX

A. — 1^{er} étage. Avec cette coiffure nous entrons dans la série des mukuta, dont les pointes paraissent relativement plates. Sur les tiges des deux plus longues fleurs pendantes se trouvent fixés deux petits motifs qui donnent une ligne continue à la coiffure.

B. C. — 1^{er} étage. Devatâ ayant des coiffures semblables en A ; la seule différence consiste dans la forme des pointes latérales recourbées de chaque côté. De sa main gauche, posée sur l'épaule de C, B tient une fleur non indiquée ici. Elles n'ont pas de ceinture et C soutient le pan le plus étroit de son sarong qui passe derrière elle. Voir a.

D. — 1^{er} étage. 2 motifs plus simples et plus petits se trouvent sur les ornements latéraux. De chaque côté du diadème, deux petits motifs analogues à ceux déjà vus (pl. IX et XVII), sont suspendus à un rang de perles.

E. — 1^{er} étage. Autre exemple de coiffure semblable.

F. — 1^{er} étage. La forme des pointes est évasée à la base. Au milieu des motifs du diadème qui se retrouvent partout diversement répartis on voit des ornements en spirale qui sont assez rares.

a. — Pointes de B et C.

a. c. — Détails de pointes de coiffures semblables à celles de cette planche.

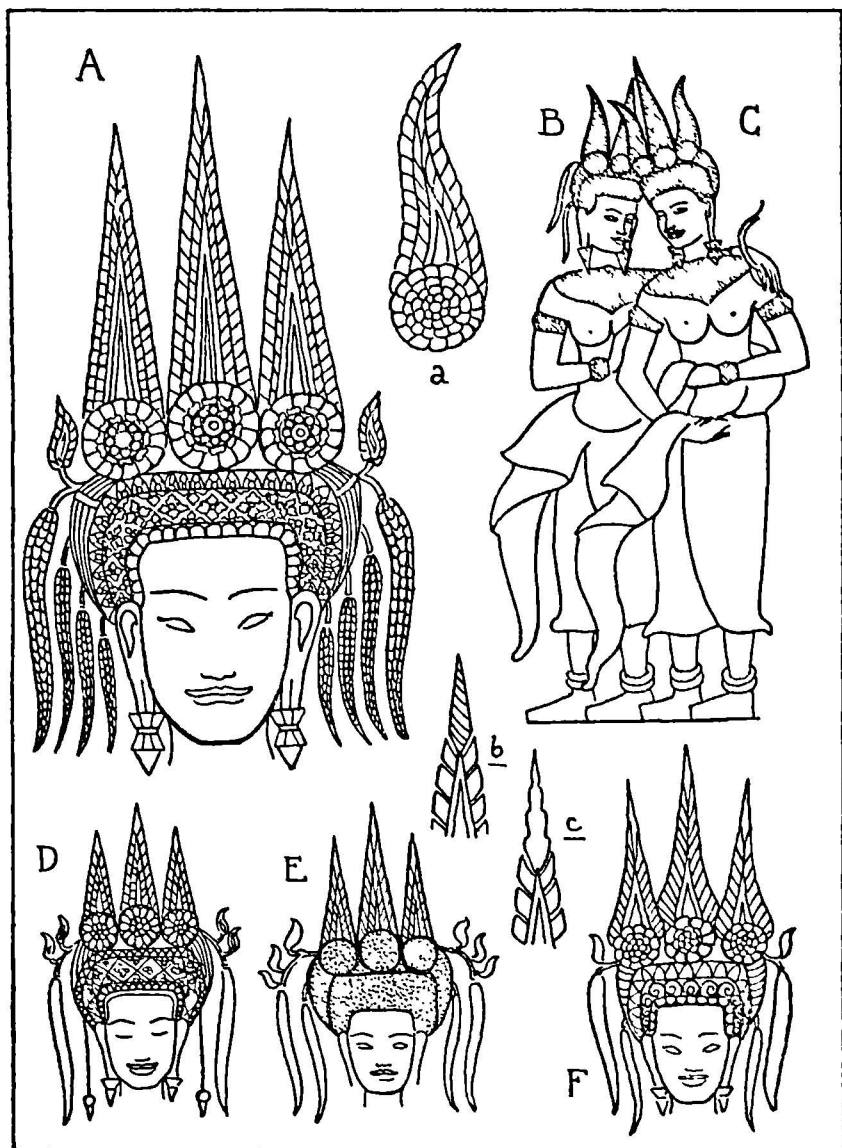


PLANCHE XX.

A. — Préau. Dans cette coiffure les rosaces paraissent de grandes fleurs et les pointes de grandes feuilles découpées. La partie de la coiffe au-dessus des oreilles paraît de même nature que le corps de la coiffure E, pl. XVII.

B. — Gopura Ouest. Entre les pointes de cette coiffure, un peu en retrait, se trouvent deux grands motifs qui paraissent être des fleurs de cocotier dressées (de même en D).

Les deux rangs de perles qui soutiennent les petits pendentifs (également semblables à ceux de D) ont une forme recourbée, ce qui semble indiquer qu'ils sont montés sur un fil rigide.

C. — Gopura Est. Coiffure analogue aux précédentes.

D. — Gopura Est. Sur cette coiffure, on remarquera que les oreillères ne commencent pas sur les oreilles, mais seulement derrière à la moitié de la largeur du diadème pour se continuer au delà. La majorité des coiffes se compose de sortes de bandes cernées par une double ligne transversale, qui doit en faire le tour pour les maintenir. Les ornements latéraux de ce mukuta paraissent être une interprétation très libre de la fleur de cocotier ou d'aréquier. De même qu'en B et C, entre les pointes et les rosaces, se trouve un motif ornemental.

a. — Ornement d'oreille.

b. — Détail des pointes de B. Assez ornées, ces pointes ont à leur base une série de motifs paraissant être des épingles à tête ouvragées, piquées dans la rosace.

c. — Détail d'un ornement de C. Ce pendentif est une copie fidèle d'une petite branche de fleur d'aréquier.

d. — Détail d'un miroir tenu par une devatâ.

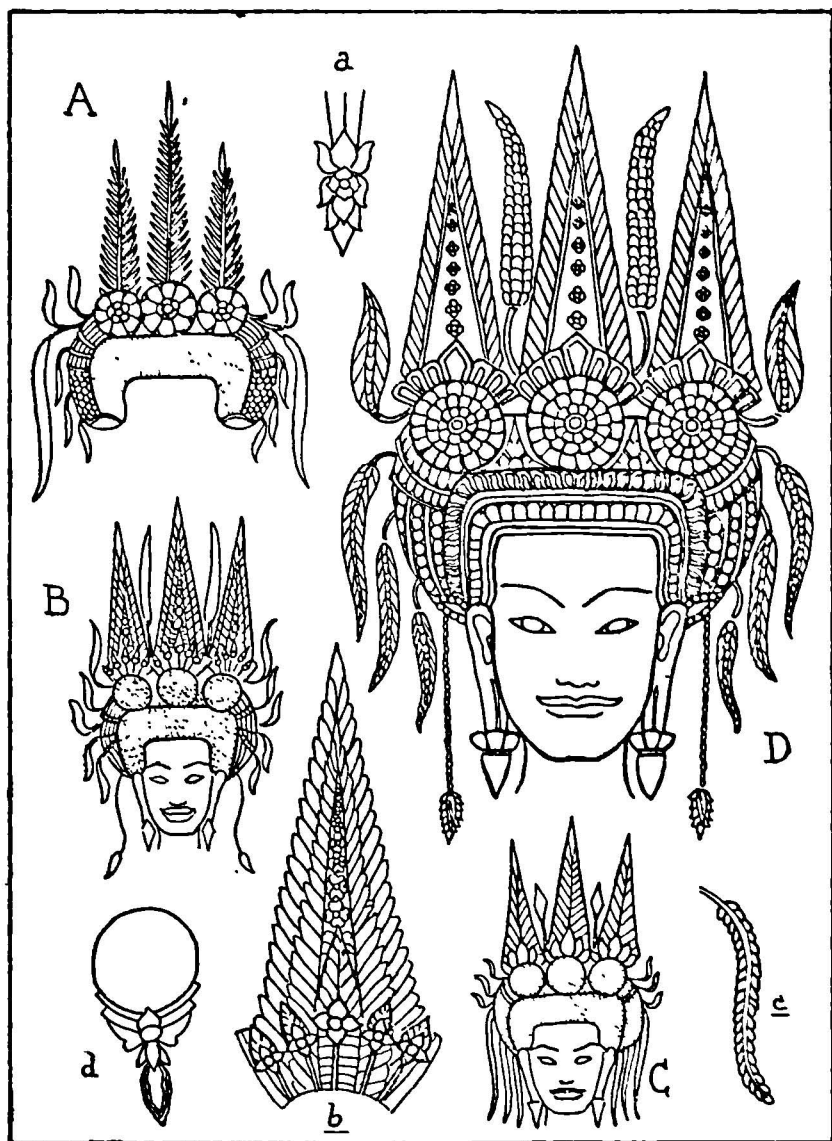


PLANCHE XXI.

A. — Gopura Est. Au-dessus des oreilles se trouvent des motifs semblables à ceux déjà vus (pl. VI-G), et qui paraissent être aussi analogues à une série d'épingles (pl. XX-b). La particularité la plus curieuse de cette coiffure est constituée par une partie dentée qui se trouve derrière chaque oreille. La pl. XXXIX donne peut-être l'explication de ces ornements, car sur cette planche les pendentifs, en partie cachés par la tête, donnent cette même impression. Nous aurions donc ici affaire au même cas, autrement interprété, les ornements tombant peut-être dans le dos.

B. — Gopura Est. En plus de ses trois pointes ordinaires sculptées avec un relief normal, ce mukuta possède deux pointes indiquées à très faible relief. On doit donc se trouver en présence d'une coiffure à cinq pointes disposées sur deux rangs, ce qui est excessivement rare.

C. — 1^{er} étage. Voir C.

D. — Gopura Ouest. Les pointes sont empennées, une petite fleur se trouve à la base de chacune. La rosace médiane est surmontée et encadrée d'un motif ornemental. Les deux riches ornements latéraux sont enfermés à leur base dans une double gaine.

a. b. — Fleurs tenues à la main.

c. — Détail de la pointe C.

d. — Partie médiane d'une ceinture.

e. — Détail de pointe et de rosace d'une coiffure (Bibliothèque Sud, 1^{er} étage).

f. — Décoration du haut du pan le plus large d'un sarong.

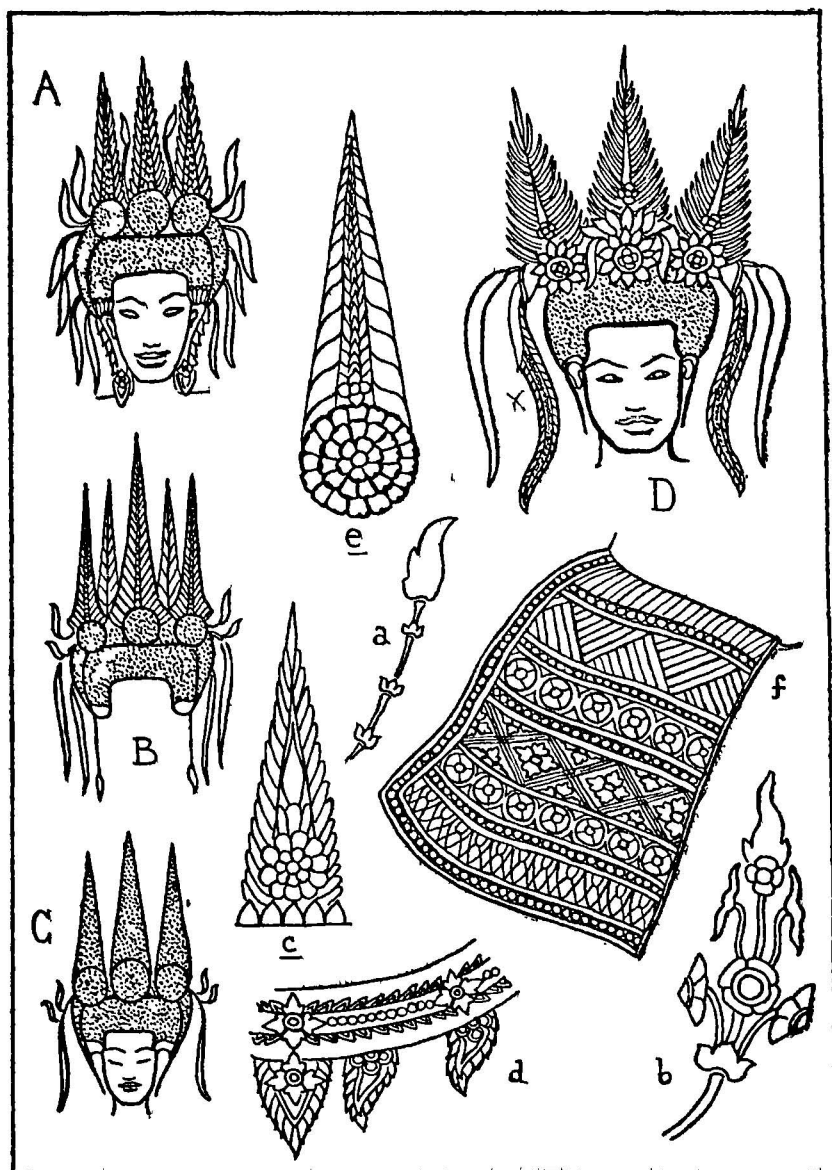


PLANCHE XXII,

A. — 3^e étage (intérieur). En plus des petits motifs ordinaires qui se trouvent de chaque côté des rosaces se trouvent des fleurs indiquées de profil. Les ornements d'oreille de cette devatâ ressemblent beaucoup au motif central du pendentif du gorgerin a.

a. — Gorgerin avec pendentif à six rangs d'ornements et de perles. Les parties constituant ce gorgerin se répètent très souvent ; leur plus ou moins grand nombre et leurs agencements différents seuls les diversifient. Certains gorgerins d'une grande finesse ont jusqu'à quatorze rangs d'ornements.

b. — Ornement d'oreille.

c, d. — Fleurs tenues à la main. Sur d se trouve un oiseau.

e. — Détail de semis sur un sarong.

f. — Détail de bordure d'un pan.

g. — Détail d'une pointe (2^e étage extérieur).

h. — Détail d'une pointe. 1^{er} étage.

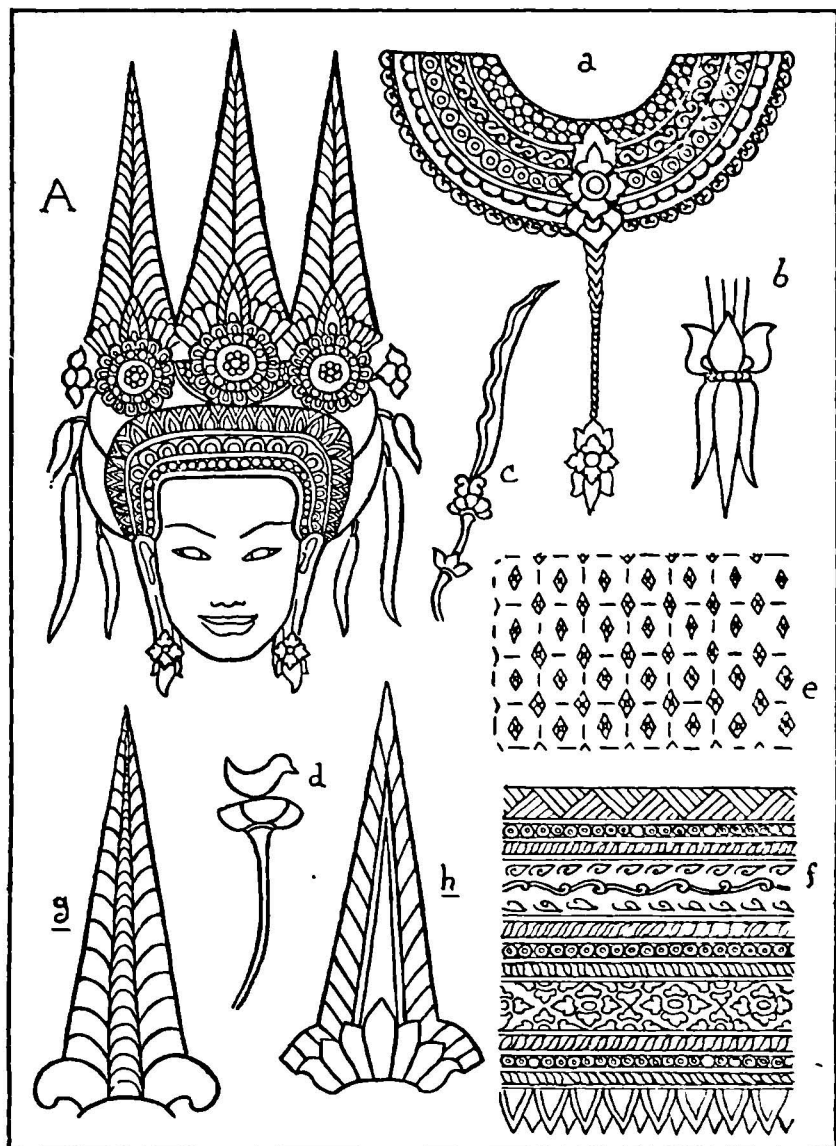


PLANCHE XXIII.

A. — 3^e étage (extérieur). Coiffure extrêmement rare. La conformation de ses pointes et de toutes celles de cette planche ne se rencontre pas souvent. Rien n'indique comment les cheveux sont agencés sous le mukuta. On ne s'explique pas pourquoi des mèches qui apparaissent derrière les oreilles et viennent selon toute évidence de derrière la tête, peuvent bien pendre ainsi. Passent-elles par des ouvertures ménagées à cet effet dans le haut du mukuta ? Les pointes paraissent des tiges auxquelles sont fixées des ornements en forme de feuilles. Le milieu du diadème est indiqué par un losange.

B. — 1^{er} étage. Le diadème de cette curieuse coiffure se compose de trois rangées des mêmes ornements. Trois fleurettes, une au milieu et une de chaque côté, complètent l'ornementation. Un motif en forme d'oreillère renversée se trouve derrière chaque oreille et sous la partie apparente de la coiffe. Quant aux autres motifs latéraux on ne s'explique pas comment ils sont fixés. Voir pl. XXVII. Peut-être sont-ils réunis derrière à la façon d'une auréole. Les pointes paraissent basées, en plus compliqué, sur le même principe que celles de A. Tout, chez cette devatâ, même les pendentifs et les ornements d'oreilles, est de forme peu commune.

- a. — Curieuse pointe d'une coiffure du 1^{er} étage.
- b. — Fleur tenue à la main.
- c. — Détail d'une chevillère.
- d. — Détail d'un gorgerin.
- e. — Ornement d'oreille.



PLANCHE XXIV.

A. — 1^{er} étage. La coiffe paraît faite d'ornements mis côte à côte et peut-être soudés. Les pointes doivent être composées d'une partie à gradins circulaires surmontée d'une pointe plate ; deux petits motifs pendent des gradins de la pointe médiane.

B. — Gopura Ouest. Voir a.

C. — Troisième étage (intérieur). Les deux motifs qui ornent la pointe médiane sont redressés. Deux bandes paraissent serrer la coiffe et la retenir au diadème.

D. — 1^{er} étage. Voir C.

E. — Préau. Devatâ piquant une branche fleurie dans sa coiffure.

F. — 3^e étage (extérieur). Coiffure avec deux fleurs indiquées de profil.

G. — 3^e étage (intérieur).

H. — 3^e étage (extérieur). Les motifs placés au-dessus des oreilles paraissent se continuer derrière ; les fleurs des rosaces ont leurs pétales recourbés. Les gradins des pointes sont ornés de petits motifs pendants, et la pointe médiane a deux fleurettes à sa base ; les ornements des pointes latérales font défaut.

a. — Détail de la pointe médiane de B qui seule comporte deux motifs latéraux.

b. — 1^{er} étage. Détail d'une pointe et d'une rosace.

c. — Détail de la pointe médiane de B ; la rosace est encadrée dans un motif en demi-cercle.

d. — 3^e étage (intérieur). Pointe.

e. — 3^e étage (intérieur). Le haut de cette pointe doit avoir une certaine épaisseur puisqu'il paraît former spirale.

f. — Fleur tenue à la main.

g. — Détail des motifs qui pendent le long des pointes de H.

h. — 3^e étage (extérieur). Pointe.



PLANCHE XXV.

A. — 3^e étage (intérieur). Pose de devatâ montrant les ornements fixés aux bracelets (b) et au gorgerin. Voir pl. XL.

B. — 3^e étage (extérieur).

C. — 3^e étage (extérieur). Les pointes ont un mouvement ondulé.

D. — 3^e étage (intérieur). La particularité du costume de cette devatâ consiste en ce que les pans sont disposés à l'inverse des autres costumes. Bagues à tous les doigts, sauf aux pouces. Ici, comme pl. XXIII, deux grandes mèches de cheveux apparaissent de chaque côté. Au-dessus de la partie en gradins la base des pointes est constituée par une fleurette.

a. — 1^{er} étage. Détail d'une pointe de la rosace et du motif au milieu duquel elle se trouve.

b. — Détail des ornements pendant sous le bras de A, ornements identiques à ceux qui pendent de certaines coiffures.

c. — Deuxième étage (extérieur). Pointe.

d. — 3^e étage (intérieur). Détail du haut d'une pointe.

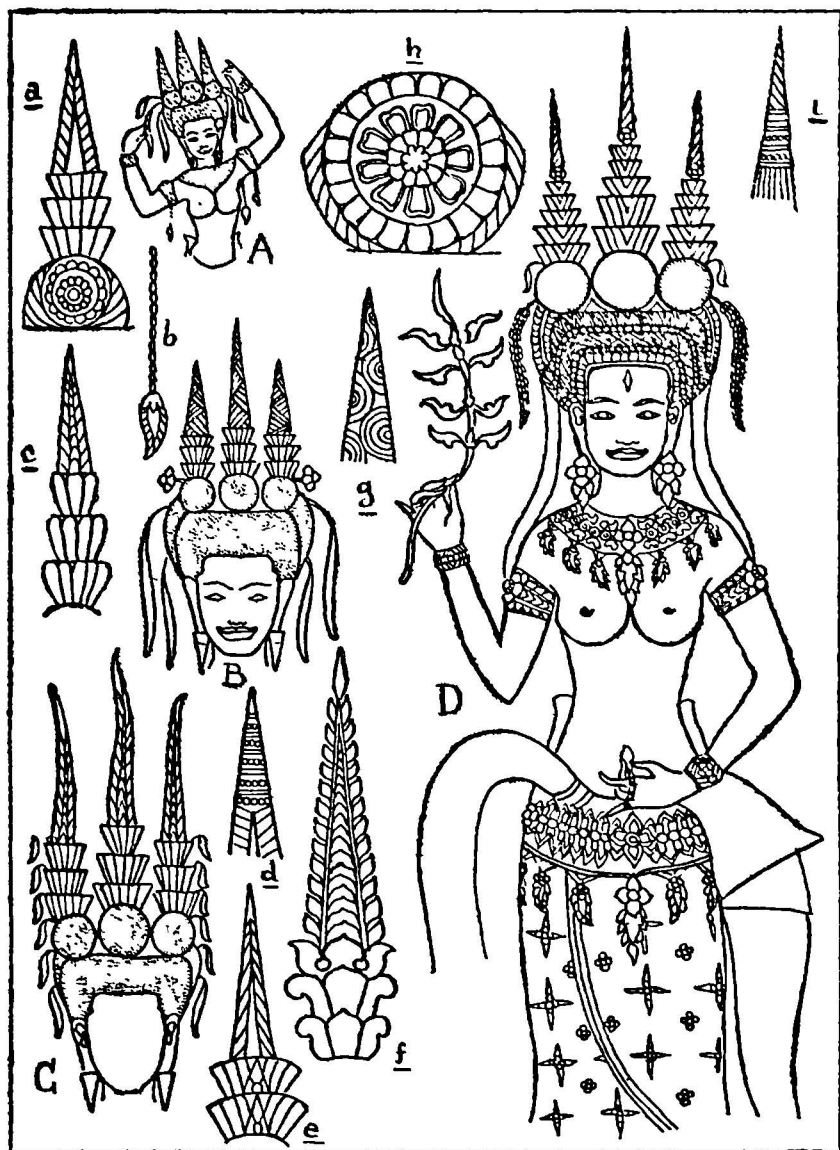
e. — 3^e étage (extérieur). Détail de pointe.

f. — 3^e étage (intérieur). Détail de pointe.

g. — 3^e étage (extérieur). Haut d'une pointe.

h. — Détail de rosace.

i. — Haut d'une pointe.



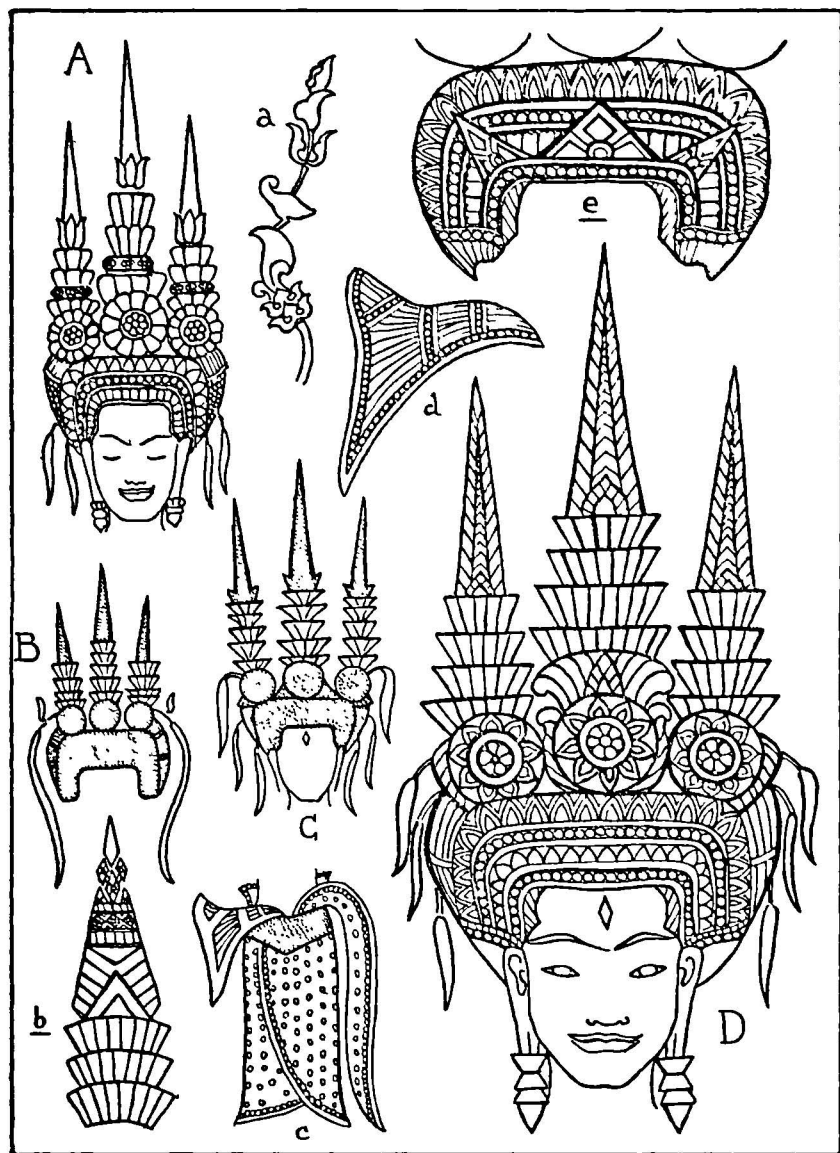


PLANCHE XXVII.

A. — Gopura Ouest. La silhouette de cette coiffure est lourde. Deux très gros ornements pendent de chaque côté. A la base de chaque pointe se trouve un triangle et dans la pointe médiane est piqué un bouton de lotus qui détruit la symétrie de l'ensemble, D'après son indication on peut supposer une fleur naturelle.

B. — Gopura Ouest. Il se pourrait que devant chaque pointe il s'en trouve une plus petite.

C. — Bibliothèque Nord du 2^e étage. Les pointes sont formées de fleurettes à la base et de gradins au-dessus, ce qui donne à l'ensemble, malgré la taille relativement petite des pointes, une impression de fragilité désagréable. Deux tiges, qui paraissent rigides, se relèvent de chaque côté en supportant un motif terminal ; peut-être soutiennent-elles aussi tous les motifs latéraux de cette coiffure à moins qu'ils ne soient fixés à la coiffe.

a. b. d. — Ornaments d'oreilles.

c. — 3^e étage (intérieur). Détail de pointe.

e. — Fleur tenue à la main.

f. g. — Détail de collier.

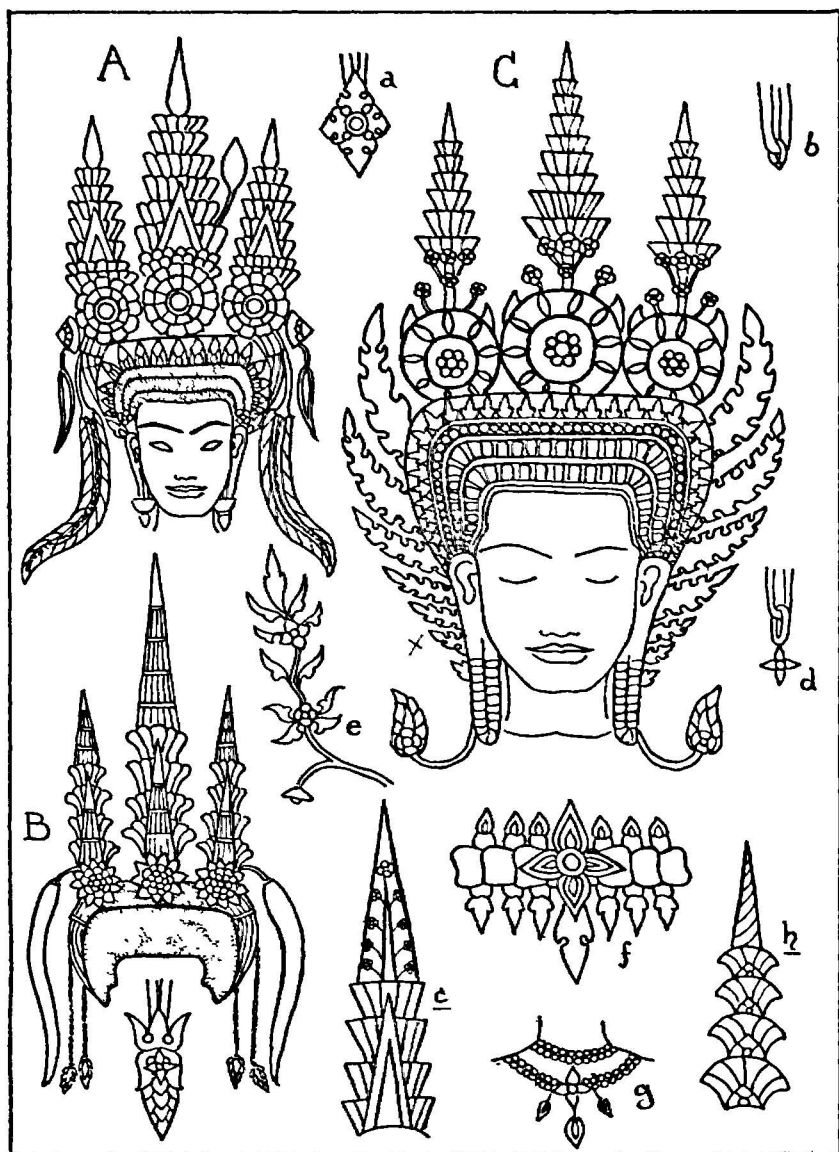


PLANCHE XXVIII.

A. — 1^{er} étage. Cette coiffure de trois quarts est intéressante par l'indication de la coiffe, mais elle ne nous renseigne nullement sur le mode d'attache des ornements ni sur les pointes et les rosaces qui sont tous indiqués de face. Les grands ornements ont la forme de fleurs d'aréquier.

B. — Gopura ouest. Sur cette coiffure très bien conservée on se rend nettement compte de la légèreté des pointes dont les différentes parties sont montées sur de petits ressorts comme certains détails de mokot moderne. Peut-être beaucoup de ces coiffures étaient-elles ainsi montées, mais les sculpteurs ne se sont pas donné la peine d'en indiquer tous les détails ou peut-être les ont-ils rendus si légèrement que la plupart n'ont pas résisté à l'usure. Ce fait pourrait expliquer la hauteur parfois exagérée de certaines coiffures.

C. — 1^{er} étage. Les pointes sont formées de groupes de fleurs disposés de façon fort gracieuse.

a. — Fleur tenue à la main.

b. — 3^e étage (intérieur). Détail d'une pointe formée de groupes en fleurs.

c. — Ornement d'oreille formé d'une curieuse combinaison d'anneaux.

d. — 3^e étage (intérieur). Pointe formée d'une tige sur laquelle sont fixées directement des fleurettes.

e. — Détail d'un gorgerin.

f. — Fleur tenue à la main.

g. — Ornement d'oreille.

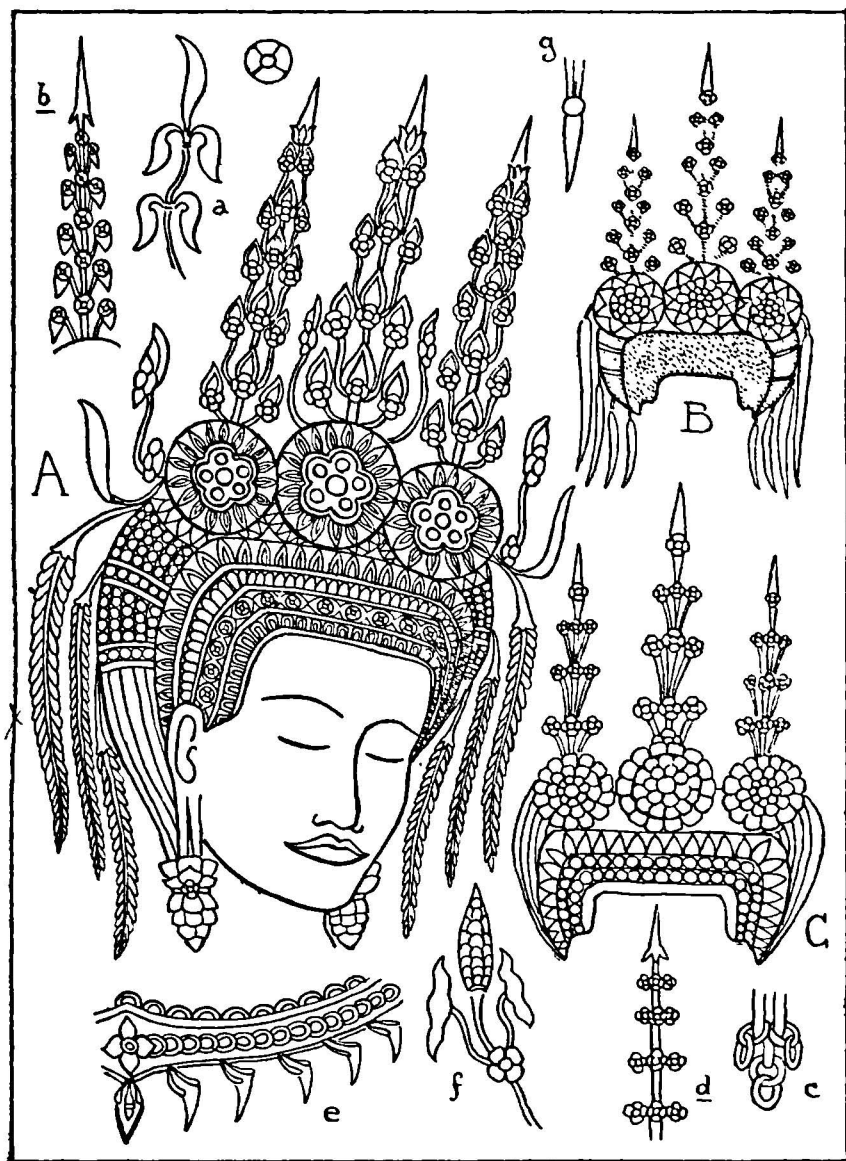


PLANCHE XXIX.

A. — 1^{er} étage (extérieur). La coiffe, — à moins que ce ne soit la chevelure, — paraît s'enrouler autour des rosaces.

B. — 2^e étage (intérieur). Les pointes de cette coiffure se composent de fleurettes au milieu et de boutons de fleurs sur les côtés; le tout monté sur des ressorts comme en B de la planche précédente. sur chaque rosace latérale se trouvent trois motifs dans le genre de ceux de la fig. C de la pl. XXVII et deux sur la rosace médiane.

a. — Fleur représentée, suivant la convention, tombant du ciel auprès d'une devatâ.

b. — Ornement d'oreille.

c. — 2^e étage (intérieur). Détail de pointe assez curieux qui, d'après l'indication de profil des fleurs latérales, devait former comme un réseau circulaire.

d. — Détail de gorgerin avec un pendentif ajouré.



PLANCHE XXX.

A. — Intérieur du 2^e étage. Les fleurs composant les pointes de cette coiffure diffèrent un peu des formes ordinaires. Voir b.

B. — Sanctuaire central. Dans les curieuses coiffures de cette sorte, les rosaces sont remplacées par des motifs dont la réalisation pratique n'est pas très lisible. Ces motifs sont généralement posés sur une sorte de petite couronne(?) La pointe repose dessus par l'intermédiaire d'un motif formant base. Les pointes proprement dites sont composées de petites fleurs très serrées, montées sur des tiges apparentes et disposées probablement en cercle comme semblent l'indiquer celles de profil vers le haut. La coiffe est décorée de deux sortes d'ornements montés sur des rangs de perles ; ils vont en décroissant et en se simplifiant de haut en bas, à moins que le sculpteur n'ait pas su rendre en petit tous les détails des deux grands motifs et ait employé un artifice.

a. — Préau. Détail de pointe.

b. — Détail de fleurs composant les pointes de A.

c. — Préau. Détail de pointe.

d. e. f. — Fleurs tenues à la main ; f paraît être une fleur de lotus dont il ne reste que les étamines. Un oiseau stylisé est posé dessus.

g. — Motif ornemental se trouvant parfois sur le front des devatâ.

h. i. — Fleurs tenues à la main.

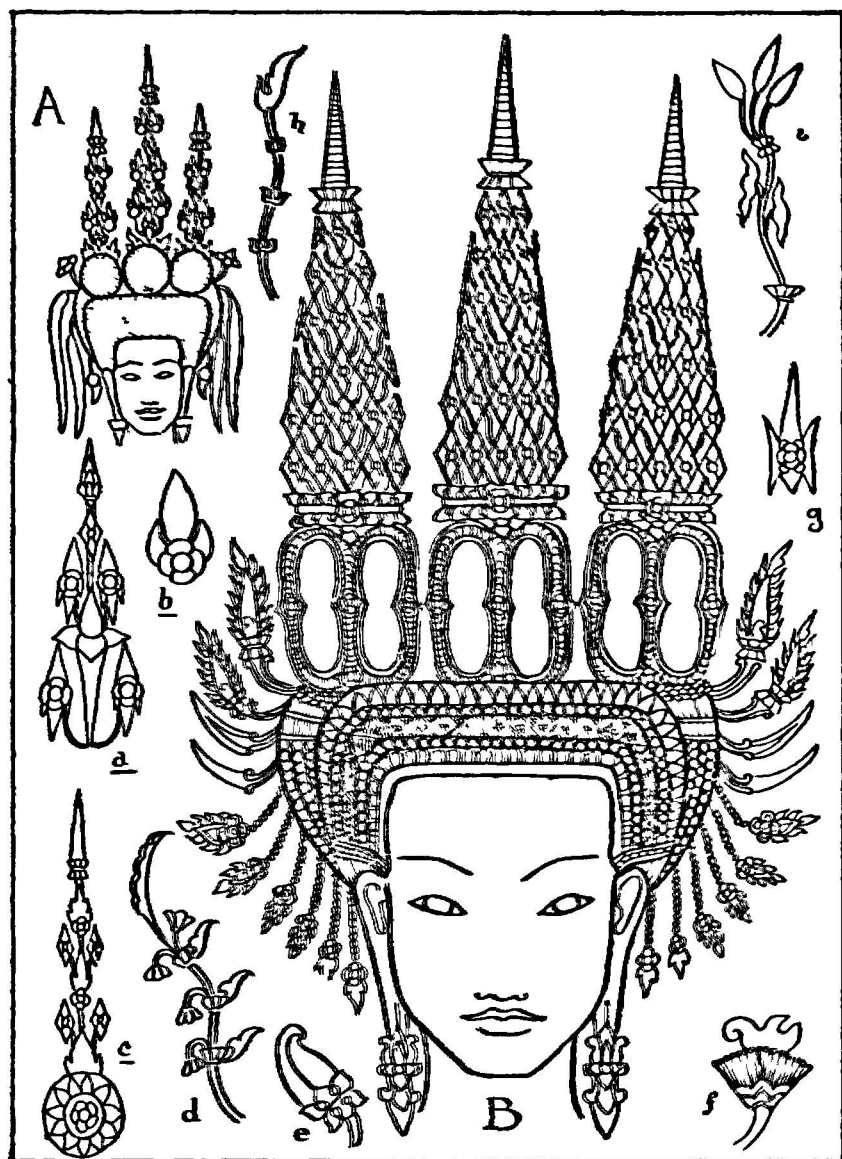


PLANCHE XXXI.

A. — Sanctuaire central. Les pointes devaient être relativement plates; de chaque côté devant les oreilles se trouvent des motifs assez curieux en forme de crosses. Ils semblent ne faire qu'un avec les oreillères et le diadème.

a. — Ornement d'oreille. Ces pendants d'oreilles devaient être ronds et tenaient peut-être, à l'aide d'un crochet dissimulé au milieu.

b. — Fleur tenue pendante.

c. — Fleur tenue à la main.

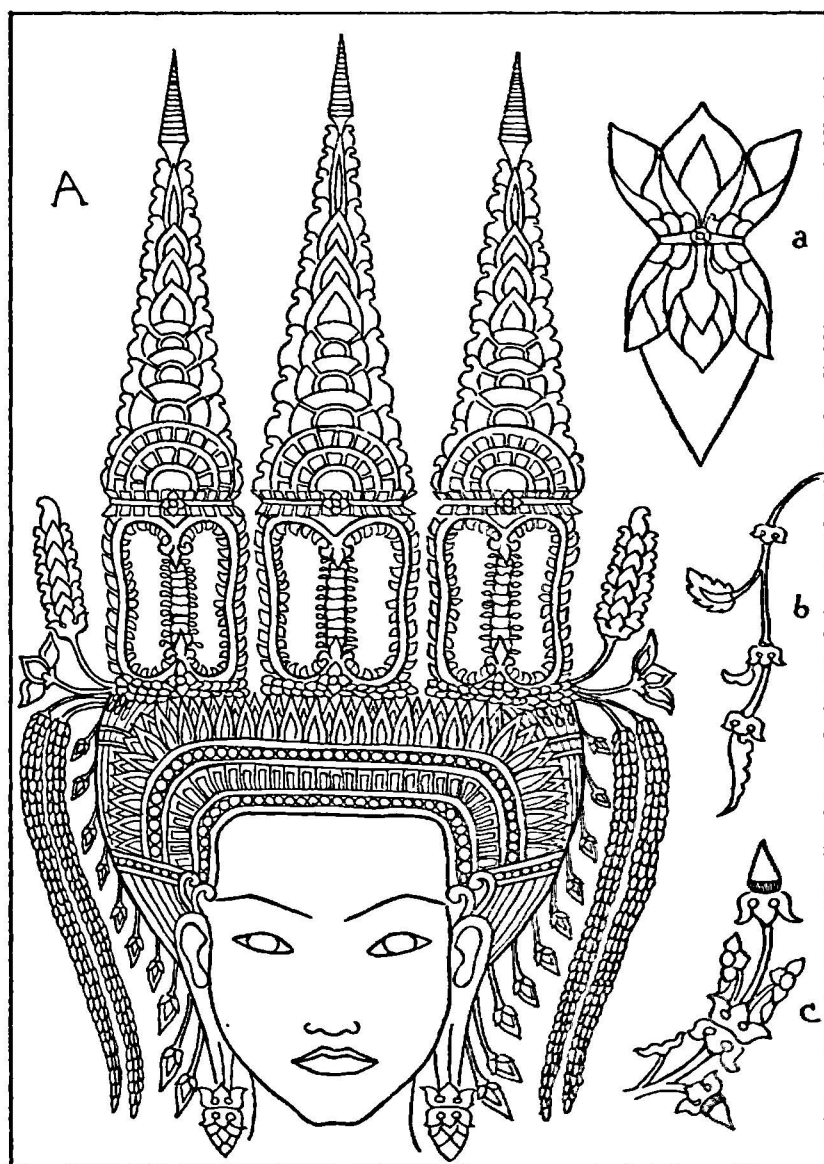


PLANCHE XXXII.

A. — 1^{er} étage intérieur.

B. — Sanctuaire central. Voir d et f.

C. — 1^{er} étage. Deux motifs analogues à ceux vus pl. XXVII se relèvent de chaque côté ; derrière chaque rosace s'en trouve une seconde, en partie dissimulée.

D. — 1^{er} étage. La coiffe accuse un curieux mouvement, à moins qu'on ait à faire à des cheveux enroulés.

a. — Bibliothèque du 1^{er} étage. Costume d'une devatâ montrant son sarong entr'ouvert.

b. c. — Ornements d'oreilles.

d. — Détail d'un motif pendant sur le mukuta. Ce motif doit être en étoffe avec des franges de petites perles.

e. — Détail d'un décor de sarong.

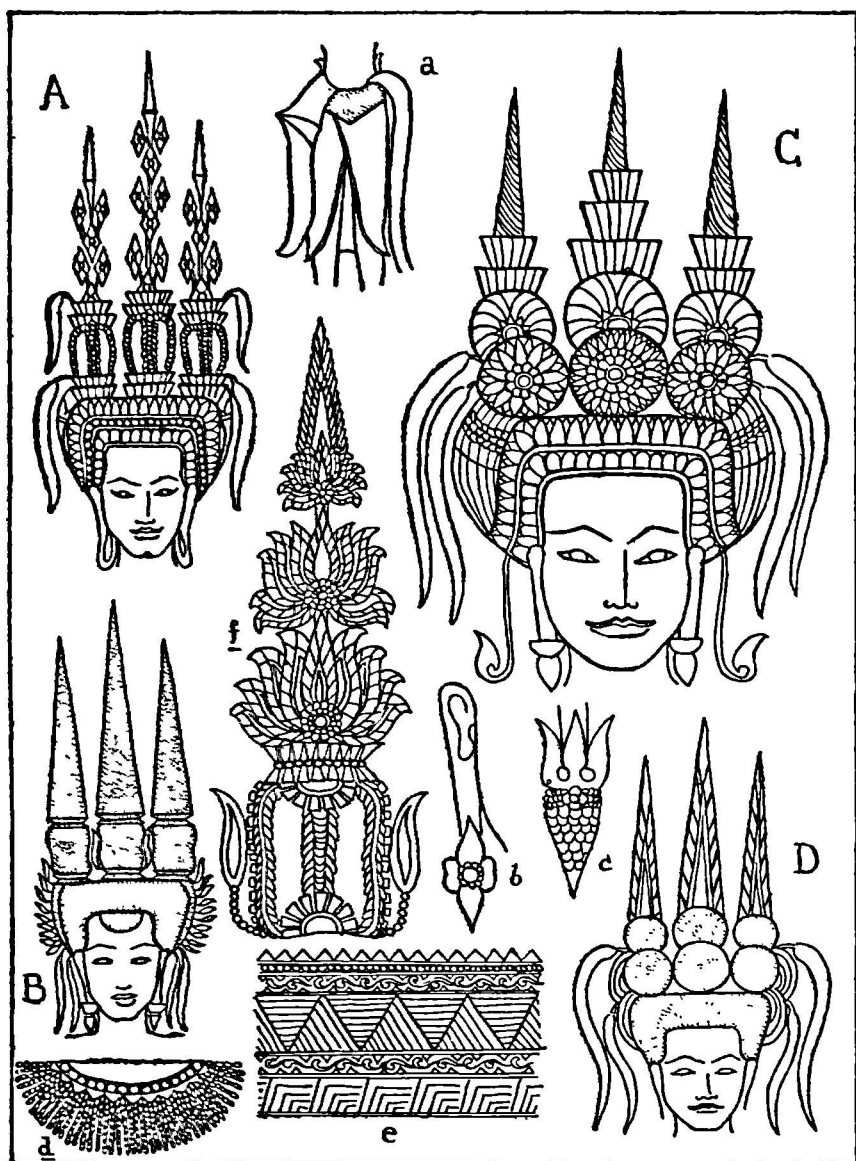


PLANCHE XXXIII.

A. — Gopura Ouest. Cette coiffure tout à fait étrange semble inexplicable. Elle paraît être une coiffure en cheveux, enveloppée dans une sorte de filet, et sur laquelle est posé un ensemble sans diadème, semblable à ceux des mukuta, à moins que ce ne soit un mukuta sans diadème.

B. — Gopura Ouest. Devant chaque pointe, et au-dessus des rosaces latérales, il paraît y avoir de petits motifs et, au milieu, un motif plus important avec une autre rosace.

a. — Gopura Ouest. — Agencement plus compliqué.

C. — Fleur tenue à la main.

b. — Détail de la pointe de C.

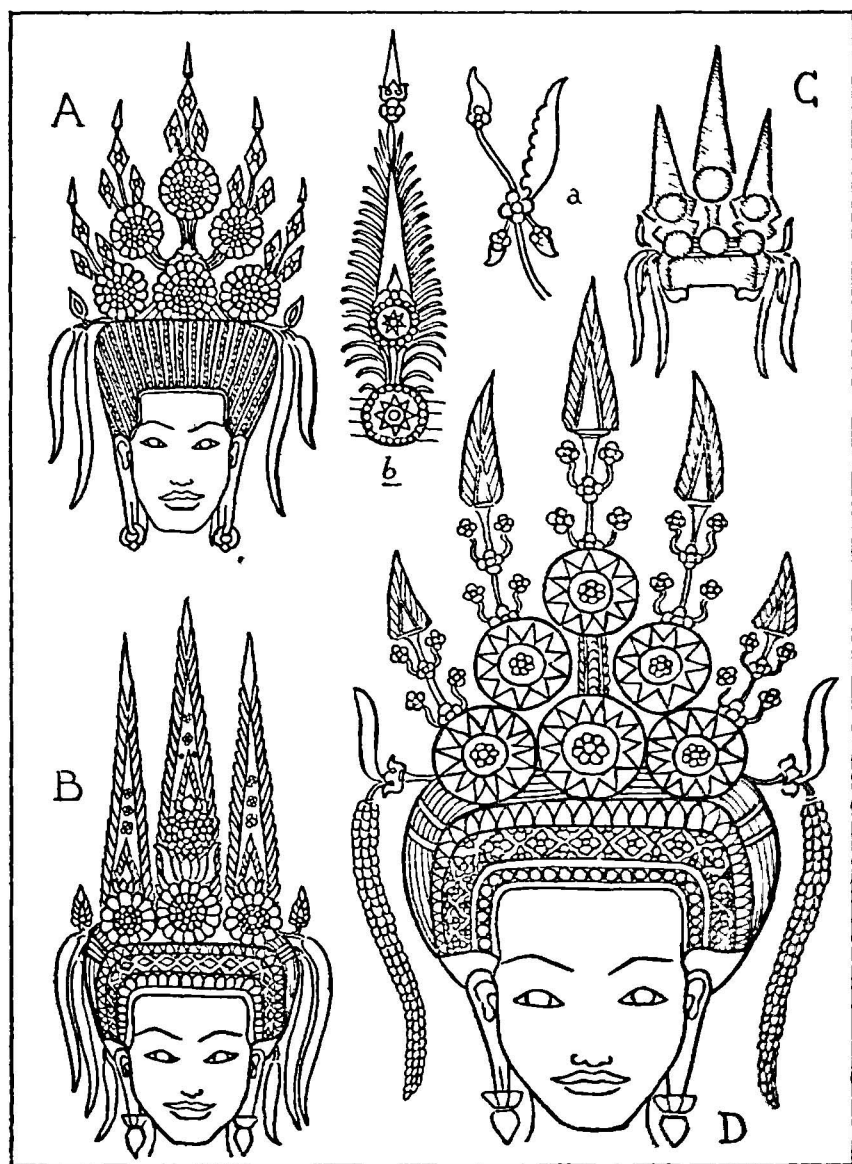


PLANCHE XXXIV.

A. — Gopura Ouest. Au-dessus de chaque oreille le diadème présente une fleur. De chaque côté, une autre fleur indiquée de profil, sert de point de départ à un ornement en forme de feuille. Deux autres encore, toujours indiquées de profil, se trouvent à la base des deux pointes latérales ; d'autres paraissent fixées sur les cinq pointes qui semblent composées de parties pyramidales. Les trois pointes médianes ont un support en forme de fleur de lotus.

B. — Gopura Ouest.

C. — Gopura Ouest. Les fleurs de cocotier qui ornent cette coiffure sont en partie dégarnies. Sur le milieu du diadème se trouve un motif semi-circulaire, qui sert de point de départ aux pointes.

D. — Gopura Ouest. Les rosaces sont superposées, et la partie apparente de la coiffe est cernée par un motif vertical ; deux ornements pendent de chaque côté.

E. — Gopura Ouest. Voir d.

a. b. — Fleurs tenues à la main.

c. — Détail de décor d'un costume.

d. — Détail de la pointe de E.



PLANCHE XXXV.

Sanctuaire central. Coiffure très riche, chaque rosace se trouve au milieu d'un motif central. Peut-être la coiffe et le bandeau étaient-ils ornés de perles.

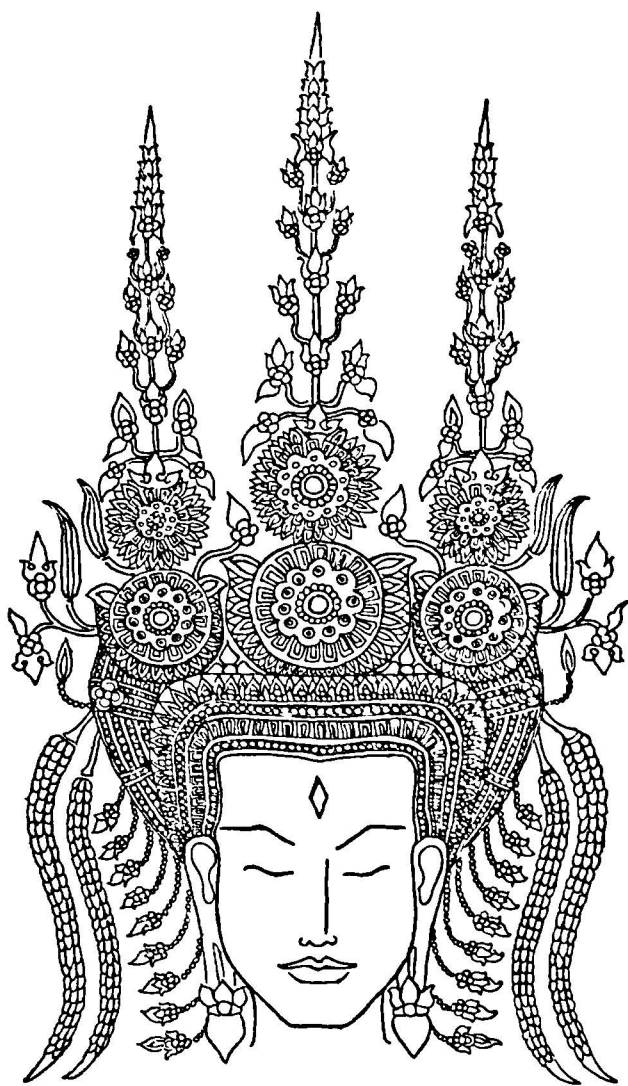


PLANCHE XXXVI.

- A. — Gopura Ouest.
- B. — Gopura Ouest. Voir g.
- C. — Gopura Ouest. Voir h.
- D. — Gopura Ouest. Ce mukuta comporte huit rosaces, dont deux beaucoup plus petites. Quatre des ornements qui pendent de chaque côté diffèrent de ceux que l'on voit habituellement. Pour le détail du diadème voir f.
- a. — Fleur tenue à la main.
- b. — Ornement d'oreille.
- c. — Bracelet d'avant-bras.
- d. — Bracelet.
- e. — Détail d'un costume paraissant assez peu explicable.
- f. — Détail du diadème de D.
- g. — Détail de la pointe de B.
- h. — Détail de la pointe de C.



PLANCHE XXXVII.

Gopura Ouest. La plus grosse rosace de cette coiffure sert de base à deux pointes dont l'une, la plus petite, est placée devant l'autre. Le dessin de ces deux pointes, en quelque sorte mélangées, est assez confus. La partie qui rattache les trois rosaces supérieures n'est pas indiquée, peut-être sont-elles fixées derrière la petite pointe qui surmonte la rosace médiane.



PLANCHE XXXVIII.

A. — Gopura Ouest. La particularité de cette coiffure tient dans le diadème qui cache une partie des oreilles, alors qu'habituellement il s'arrête au-dessus. Ce cas est unique à ma connaissance. Il est, en outre, composé d'ornements ressemblant à ceux des pointes, et toute la parure de cette devatâ est assortie à son mukuta. Voir d et e.

B. — 2^e étage (extérieur). Il n'existe que deux coiffures comme celles-ci et l'une a un diadème uni ce qui est excessivement rare ; elle présente une pointe montée sur des ressorts et deux petits motifs latéraux.

C. — 1^{er} étage. Coiffure composée de dix rosaces et de cinq pointes superposées. De chaque côté du diadème se trouve un curieux petit motif.

D. — Sanctuaire central. Voir pointe en f.

a. b. c. — Détails de fleurs.

d. — Détail du bracelet de A.

e. — Détail de la ceinture de A. Le collier est semblable.

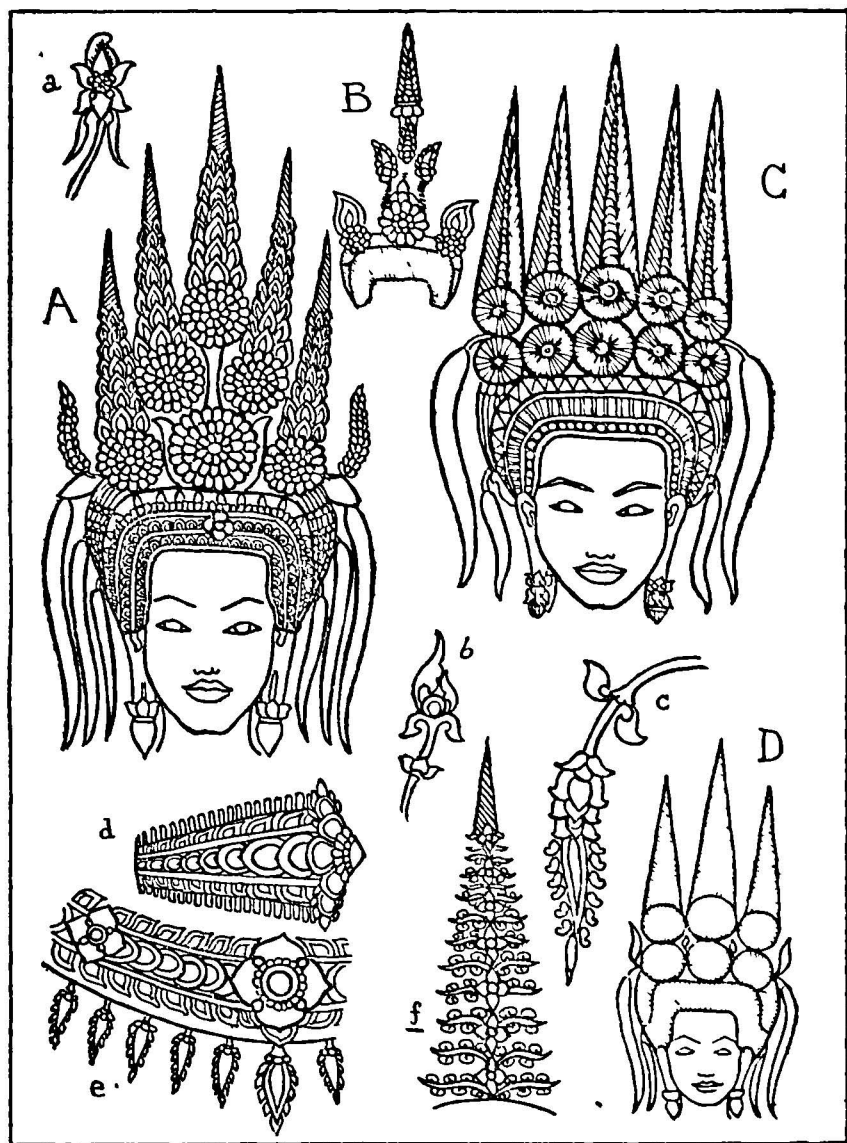


PLANCHE XXXIX.

Sanctuaire central. Les deux rosaces médianes superposées sont encadrées dans des motifs en forme de fers à cheval et surmontées d'une pointe à fleurettes. Les pointes latérales, d'un modèle rare, forment un ensemble du plus bel effet décoratif complété par un ornement frontal semblable à celui de la pl. XXXII. — d. ornement qui se retrouve chez d'autres devatâ du sanctuaire central.



PLANCHE XL.

a. — Ensemble montrant la quantité de bijoux qui recouvrent certaines devatâ du sanctuaire central. La main gauche tient une branche fleurie.

b. — Costume de la devatâ de la planche précédente. La ceinture est le type des ceintures des devatâ les plus riches. Le costume paraît composé d'un sarong sans pans découpés, mais trois autres pans semblent rajoutés et tenus par une ceinture ; la partie qui dépasse celle-ci au-dessus doit être indépendante du sarong, puisque c'est une étoffe quadrillée. Peut-être est-ce le haut d'un caleçon.

c. — Ornement semblable à ceux des coiffures. Celui-ci pend sous le bras et tient probablement au bracelet.

d. e. f. g. h. — Différents modèles de ces ornements.

i. — Autre modèle à deux branches peut-être en filigrane.

j. — Deux de ces motifs dont l'un doit être fixé au bracelet et l'autre au gorgerin.

k. — Un autre de ces pendentifs.

l. — Un autre modèle très riche.

m. n. o. — Objet non identifié tenu par un certain nombre de devatâ (dans la main droite de a).

p. — Détail d'une ceinture avec une petite frange de perles très serrées et une plus longue frange de perles ornée de pendentifs.

q. r. — Deux modèles de baudriers croisant sur la poitrine des plus riches devatâ.

Aujourd'hui encore on en retrouve d'analogues sur le buste des danseuses tenant les premiers rôles masculins. Certains sont de véritables bijoux articulés et ornés de pierreries.

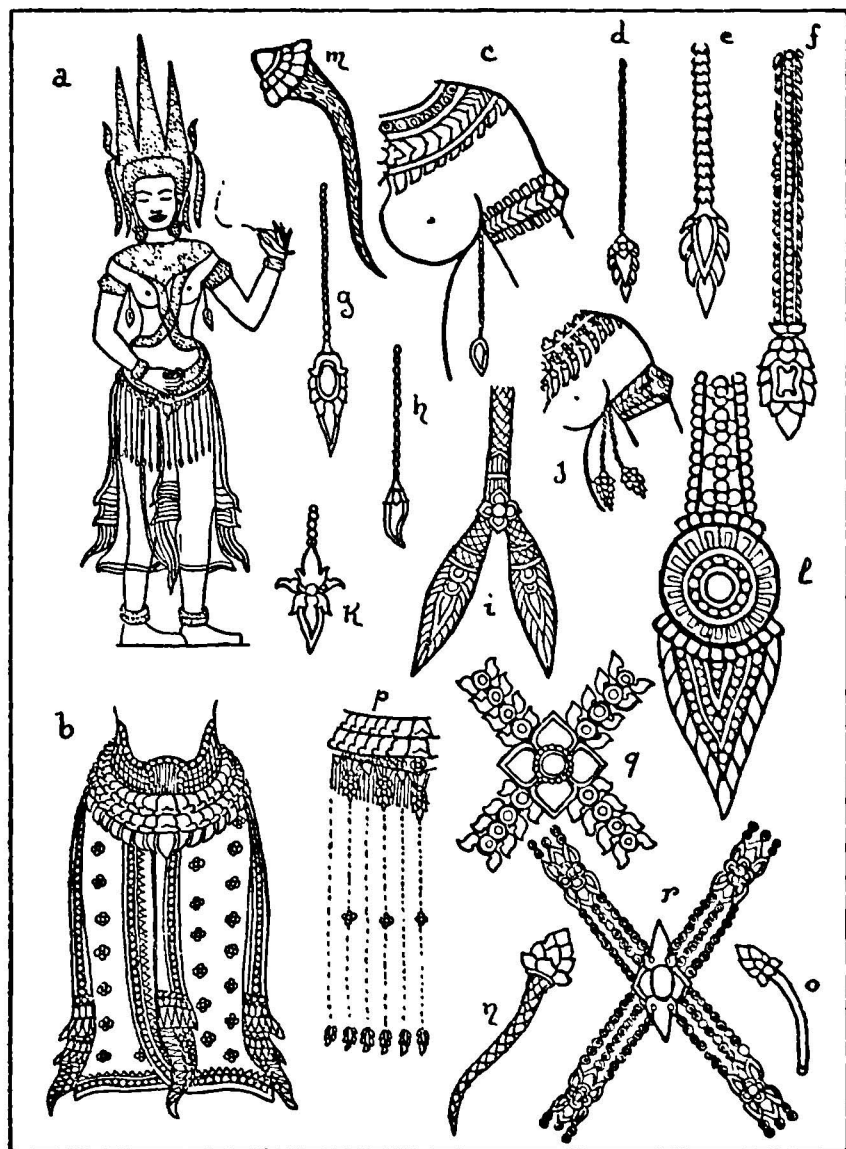


PLANCHE XLI.

A. — Préau. Coiffure à une pointe ayant une fleur de lotus piquée d'un seul côté. Il n'existe à Angkor-Vat que quatre mukuta à une pointe.

B. — Gopura Ouest.

C. — Gopura Ouest.

a. — Détail d'un dessin d'étoffe.

b. — Détail de ceinture à franges de perles.

c. — Détail de ceinture à franges.

NOTE

Comme l'interprétation des fleurs de cocotiers et d'arequiers est toujours à peu près semblable, je me suis contentée parfois d'en rendre seulement la silhouette, ce qui d'ailleurs est conforme à ce qu'on voit assez souvent sur le monument soit à cause de l'usure, soit parce que les détails n'ont jamais été indiqués.

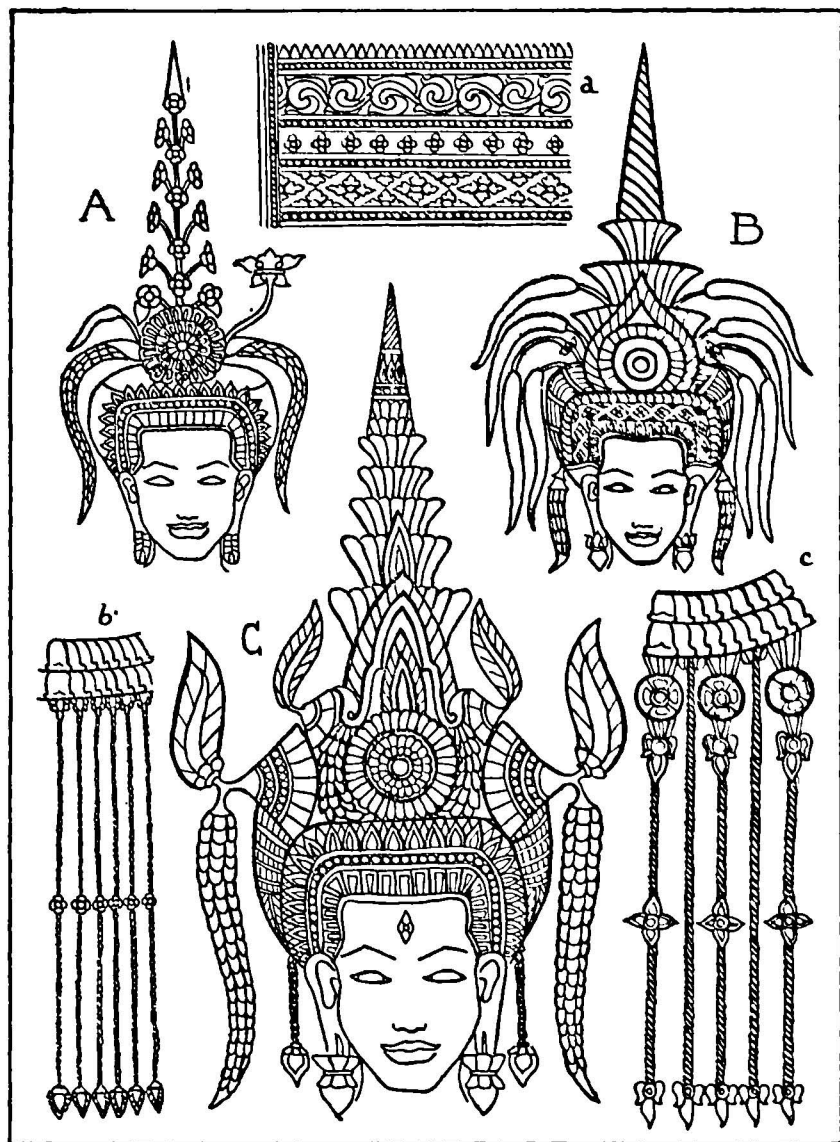


PLANCHE XXVI.

A. — 2^e étage (intérieur). Les pointes de cette coiffure paraissent rondes. Sur certaines parties entre deux gradins sont indiquées de minuscules fleurs.

B. — Gopura Ouest.

C. — 3^e étage (intérieur).

D. — 3^e étage (intérieur). Sous le bandeau de chaque côté on aperçoit la naissance des cheveux.

a. — Fleur tenue à la main avec stylisation d'oiseau.

b. — Détail d'une pointe. Le haut est formé de fleurs alors que la base est pleine.

c. — Costume différent des autres. Le pan le plus important d'ordinaire est ici le plus petit.

d. — Détail du pan de c.

e. — Détail d'un diadème avec par-dessous l'indication des cheveux.

TÀBLE DES PLANCHES ET DES MATIÈRES

	Pages	Planches
Frontispice.....		IV
Avant-Propos.....	IX	
Costumes et parures khmèrs.....	1	
Costume (avec trois figures dans le texte).....	5	
Parures. — Bijoux.....	8	
Fleurs.....	12	
Les Coiffures.....	14	
Recensement.....	19	
Tableau montrant la répartition des divers types de coiffures.....	20	
Figure 4.....	21	
Explication des planches.....	22	
Planche I.....	22	25
— II.....	26	27
— III.....	28	29
— IV.....	30	31
— V.....	32	33
— VI.....	35	37
— VII.....	38	39
— VIII.....	40	41
— IX.....	43	45
— X.....	46	47
— XI.....	49	51
— XII.....	52	53
— XIII.....	54	55

Planche XIV.....	56	57
— XV.....	58	59
— XVI.....	60	61
— XVII.....	62	63
— XVIII.....	64	65
— XIX.....	66	67
— XX.....	68	69
— XXI.....	70	71
— XXII.....	72	73
— XXIII.....	74	75
— XXIV.....	76	77
— XXV.....	78	79
— XXVI.....	80	81
— XXVII.....	82	83
— XXVIII.....	84	85
— XXIX.....	86	87
— XXX.....	88	89
— XXXI.....	90	91
— XXXII.....	92	93
— XXXIII.....	94	95
— XXXIV.....	96	97
— XXXV.....	98	99
— XXXVI.....	100	101
— XXXVII.....	102	103
— XXXVIII.....	104	105
— XXXIX.....	106	107
— XL.....	108	109
— XLI.....	110	111